



République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Amar Têlidji-Laghouat-
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et de Langue Française LMD

Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master
Spécialité : Littérature et Civilisation.

Présenté par

M^{lle} BESSALEM Tinhinane

Titre :

La représentation d'une longue interrogation
identitaire et la quête de mémoire populaire
dans *La Kahéna* de Salim Bachi.

Mémoire soutenu publiquement le : 27/09/2022

Devant le jury composé de :

M. ARABI Abderrahim

M^{me}. Khadrane Aicha

M^{me} BOUGHETLEDJ Samira

MAA, université de Laghouat Président

MAA, université de Laghouat Examineur

MAA, université de Laghouat Rapporteur

Année universitaire : 2021/2022.

Dédicace

Je dédie ce mémoire à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de cette étude.

Je dédie ce travail à ma mère Radia et mon père Hakim la source de ma joie grâce à leurs amour et soutien dans les meilleurs moments et dans les pires.

Cette étude n'aurait pas pu être réalisée sans le soutien de mes sœurs Zahia et Lamia grâce à leur aide et leurs encouragements dans d'excellentes conditions familiales.

Enfin, je dédie ce travail à ma meilleure amie Smaania Zakia pour son encouragement tout au long de mon travail je la remercie infiniment pour son soutien.

Remerciements

Je dédie mes remerciements tout d'abord, à Dieu le tout puissant, de m'avoir donné la force et la patience de réaliser ce travail de recherche.

Je tiens à exprimer tout mon respect à mon encadreur Madame S. BOUGHETLEDJ, qui a cru en mes capacités, pour sa bienveillance, ses encouragements et ses conseils.

Je tiens aussi à remercier les membres de mon jury: M. MEKRENTER et M. ARABI. Je les remercie tous pour l'intérêt qu'ils ont porté à mon travail.

Mes remerciements vont aussi à mes camarades qui m'ont manifesté leur soutien et leurs encouragements: Bourennane Wafaa, Adda Nasreddine.

Je remercie également tous le personnel du Département de Français de l'Université Ammar Tledji pour leur gentillesse et à tous les professeurs du Département sans exception et à l'administration.

La Table des Matières

Dédicace	
Remerciements	
Table des Matière	
Introduction Générale	2
Chapitre I: L'Identité Et La Mémoire Populaire	5
Introduction Partielle	5
1.1 Les Fondements de l'Identité Psychosociologique	6
1.2 L'apport identité / Littérature	8
1.3 La Notion de l'Identité en Sciences Humaines	11
1.4 Les Référents De L'Identité Psychosociologiques	12
1.5 Le Noyau Identitaire	12
1.6 Les Points de Vue Sur l'Identité	12
1.7 L'identité sociale	13
1.8 La Représentation Identitaire De Salim Bachi	13
2.1 La Mémoire Populaire Algérienne	22
2.2 La Mémoire Populaire, Littérature Et Identité	22
2.3 L'Enracinement De Salim Bachi	24
2.4 Le Regard De Salim Bachi sur Le Passé.....	25
3. Le Rapport entre La Mémoire Populaire et L'Histoire	27
4. La Quête De Mémoire Populaire	28
5. La Sociocritique	29
Conclusion partielle	34
Chapitre II : l'étude du corpus « La kahéna » de Salim Bachi	36
1. La Présentation du Corpus	37
1.1 Les Personnages	37
1.2 L'Analyse Titrologique	43
1.3 Le Choix Du Titre : « La Kahéna »	44
1.4 La Première De Couverture	44
1.5 La Quatrième de Couverture de La Kahéna.....	44
Résumé De L'histoire.....	45
1.6 Ecriture des Thèmes	47

1.7 Contexte: Tendances Littéraire de Salim Bachi	48
1.8 Le Discours Idéologique de Salim Bachi	49
1.9 La Psychanalyse	50
2. Analyse du Corpus	51
2.1 La Création Littéraire De Salim Bachi	51
2.2 Le Mythe Personnel de Salim Bachi	52
2.3 La Kahéna : la Représentation identitaire et la Transmission de Mémoire Populaire	52
2.4 Cyrtha Entre Symbole de Colonisation et Indice Identitaire ...	56
2.5 " La Kahéna": l'Histoire d'une Femme Guerrière	57
2.6 Louis Bergagna : Le symbole de L'existence Coloniale.....	62
2.7 Revivre le Passé dans un Présent Pénible	63
2.8 La Kahéna: une veilleuse de la Mémoire	65
Conclusion Partielle	67
Conclusion Générale.....	68
Résumé.....	
Abstract.....	
ملخص	
Annexes	
Biographie de l'Auteur	
Références Bibliographiques et sites	

Introduction général

Introduction Générale

Pendant la période coloniale, le roman algérien fait son apparition dans un contexte social et politique très compliqué. Il traite des thèmes qui se focalisent sur le peuple opprimé par le colonisateur; c'est ce qu'abordent les initiateurs de la littérature algérienne de langue française dans leurs écrits tels que Mouloud Feraoun « *La Terre et Le Sang* », Mohammed Dib « *La Grande Maison* » et Mouloud Mammeri « *La Colline Oubliée* ». La littérature de post indépendance est centrée sur la quête identitaire contre le pouvoir colonial ayant pour support les deux repères identitaires: la langue arabe et la religion.

Ainsi, cette littérature a évolué grâce à l'émergence d'une période abusive vécue par le pays c'est l'intégrisme qui représente la période des années 80 révélatrice d'un malaise social, où le pays désire le changement d'un pouvoir politique issu de l'indépendance et dont le peuple Algérien se confronte à un groupe de personnes avec un esprit hypocrite qui se cache sous les apparences de la religion pour justifier leurs crimes odieux. En outre, avec le développement de la littérature algérienne de langue française, d'autres écrivains comme Yasmina Khadra, Salim Bachi et Boualem Sansal ont essayé de créer de nouveaux champs d'écriture dans le but de faire entendre leurs voix dans le monde entier de ce qui se passe dans leur pays. L'identité et la Mémoire, sont deux notions qui se trouvent régulièrement dans les écrits des écrivains algériens comme Salim Bachi à travers les personnages principaux dans ses deux romans « *Tuez-les* » publié en 2001 et « *La Kahéna* » publié en 2003.

Dans la présente étude, nous allons tenter d'étudier la représentation d'une longue interrogation identitaire et la quête de mémoire populaire dans le roman de « *La Kahéna* » de Salim Bachi. Ce travail a pour objectif de s'informer sur les différentes théories et méthodes par lesquelles se développent et se guident l'identité et la mémoire populaire.

Par ailleurs, notre recherche vise également à réaliser d'autres objectifs:

1. Mettre en évidence le lien qui existe entre l'identité et la littérature .
2. Identifier les différentes représentations identitaires dans le roman « *La Kahéna* » de Salim Bachi.
3. Démontrer comment le roman de « *La kahéna* » de Salim Bachi contribue à la présentation de l'identité et la transmission de la mémoire populaire.

Puis, nous avons formulé notre problématique de la manière suivante: comment sont-elles représentées l'identité et la quête de la mémoire populaire dans le roman de « *La Kahéna* » de Salim Bachi. Pour répondre à cette problématique, nous formulons les hypothèses suivantes:

1. L'idée de l'identité dans le roman de « *La Kahéna* » serait représentée comme un système relationnel qui se développe en une longue suite d'interactions entre l'individu et le contexte sociohistorique.
2. Le roman de Salim Bachi « *La Kahéna* » serait un moyen de représentations de l'identité algérienne et de transmission de la mémoire populaire algérienne.
3. Le roman de « *La Kahéna* » écrit par Salim Bachi pourrait être une expression d'une mémoire populaire liée à l'Histoire de l'Algérie.

Ainsi, nous avons voulu savoir comment ces deux notions ont été identifiées par Salim Bachi dans son roman « *La Kahéna* », nous procéderons

notre étude par l'exploitation des méthodes théoriques : la sociocritique et la psychanalyse.

Notre choix du thème est fait grâce aux écrits de Salim Bachi qui font partie de la littérature Algérienne de langue française dont il est considéré comme l'un des écrivains de la période post indépendance, puisque dans ses écrits il dévoile l'Histoire de l'Algérie en essayant de reconstituer et revivre les événements historiques vécus par le peuple Algérien qui le rend plus authentique grâce à l'usage des personnages romanesques réels et imaginaires. En plus, son œuvre « *La Kahéna* » met en évidence l'état douloureux d'un pays colonisé et la souffrance de sa population, on prend l'exemple des émeutes d'octobre 1988 qui représente une période de crise en Algérie connue par des manifestations contre le pouvoir :

Les massacres d'octobre 1988 étaient dans la lignée de cette violence obscure, réfléchie depuis des millénaires sur les miroirs de la haine ; elle nous concernait tous, comme elle avait concerné son propre père depuis ce mois de mai 1945 où , revenu de la guerre, il a percé le sens mystérieux de l'Histoire¹

D'une part, nous avons constaté un manque de travaux de recherche portant sur le roman de « *La Kahéna* » de Salim Bachi, et d'autre part, nous voulons mettre en exergue la relation qui existe entre ce roman et les deux notions théoriques : l'identité et la mémoire populaire.

Pour le point de départ, dans le premier chapitre qui s'intitule : l'Identité et la Mémoire Populaire qui est consacré tout d'abord à la description brève de quelques travaux théoriques mis en œuvre par des critiques, et des théoriciens comme: Mucchielli, Alex etc. et autres, sur cette problématique et par la suite à l'étude sociocritique du texte.

¹ Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 278.

Et vers la fin « L'analyse du corpus » nous évoquerons la présentation de notre corpus d'étude en parlant sur tous ce qui en relation avec les personnages de l'histoire, les thèmes abordés, les pages de couvertures etc. par la suite, on passe à l'analyse de corpus en appliquant la méthode psychanalytique.

Chapitre 01

L'Identité et La Mémoire Populaire

Tout d'abord, dans ce chapitre introductif on va essayer de mettre en évidence les deux concepts théoriques : l'identité et la mémoire populaire dans la nouvelle représentation des sciences humaines, pour donner plus de théories et de définitions concernant ces deux notions. Puis, on étudie notre corpus d'étude à partir de la méthode sociocritique.

1.1 Les Fondements de l'identité Psychosociologique :

Le théoricien Alex Mucchielli¹ indique que l'ensemble de définitions de notre identité correspondent à nos références historiques ou bien à nos origines comme : les mythes de création, les héros fondateurs, les événements, les traces historiques, les croyances, et les coutumes etc. que les théoriciens et les scientifiques utilisent pour définir l'identité. En effet, une part de notre identité est fixe tels que : le nom, prénom, lieu de naissance etc. Mais elle peut appartenir à d'autres phénomènes qui sont en quelque sorte inconstants : nos liens familiaux, nos liens affectifs .

Donc, si un acteur social cherche à définir sa propre identité, différentes formes de cette identité se manifestent : par exemple l'identité subjective, c'est le fait que cet acteur pense intimement ce qu'il est, par contre l'identité affirmée le pousse à exprimer son identité devant les autres individus etc. On peut alors dire que le contexte social où l'on se trouve c'est lui qui assure notre identité. Alors, chaque acteur social a de nombreuses identités en même temps parce qu'il s'insère dans une diversité de situation sociale , et aussi une pluralité d'éléments extérieurs.

¹Alex Mucchielli 1943 a été professeur à l'Université Paul Valéry-Montpellier, France, et fondateur du département des Sciences de l'Information et la Communication.

De nombreux spécialistes en sciences humaines évoquent la question de l'identité et donnent de différentes définitions de cette notion dans leurs ouvrages et articles théoriques, on prend E. Erikson² comme exemple.

D'après le lexique du dictionnaire Larousse , l'identité est aussi: « *un ensemble de critères, de définitions d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments: sentiment d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence* »³. C'est-à-dire l'identité représente en quelque sorte une figure sociale liée à une représentation abstraite par rapport à un individu ou à un ensemble de valeurs.

Pour mieux cerner le sens du concept de l'identité , nous aurons recours à d'autres disciplines comme : la psychologie et la philosophie. D'abord, pour la philosophie, l'identité est comprise comme:

[...] un ensemble de représentations constantes et évolutives que l'on a de soi et que les autres ont de nous. Un sentiment d'identité que chacun construit autour d'une certaine quête de reconnaissance, que l'on acquiert en se réalisant par l'action, (responsabilité, création, engagement, action sur les objets ...) par l'expression de ses valeurs afin de prendre conscience d'être « cause et d'être quelqu'un » aux yeux des autres et à ses propres yeux ⁴.

A travers ce passage on estime que l'individu est censé de savoir à quelle communauté il fait partie et où il espère aller. Et pour réaliser sa figure parfaite, il doit suivre un fil conducteur qui lui autorise d'être conscient de son passé afin de construire son avenir.

² Erik Homburger Erikson est un psychanalyste germano-américain et un psychologue du développement.

³ http://www.passerelles-eje.info/glossaire/definition_23_identite.html, consulté le 21 février 2022.

⁴ <http://www.itsra.net/itsra/IMG/pdf/phil.pdf>, site consulté le 29 février 2022.

En passant aux alentours de la psychologie, on garde que: la manière dont se forme l'image propre que nous avons de nous-mêmes est relative aux différents contextes sociaux dans lesquels nous vivons et dans lesquels nous sommes intégrés .

Donc, l'identité est liée aux rapports sociaux qui constitue notre identité personnelle, nos désirs et nos valeurs.

1.2 L'apport de L'Identité, Littérature

La quête de l'identité, s'envisage comme un élément commun dans les romans de la littérature algérienne de langue française , dont ils traitent le même thème, mais non pas de la même façon dans chaque roman. Pourtant, si on parle de son origine elle est représentée comme un élément instable, une manifestation que nous désignerons sous la caractéristique de crise. Il est nécessaire de dire qu'on observe une certaine évolution marquée dans divers romans où l'histoire met en évidence des personnages qui sont classés par cette situation qui révèle une quête identitaire. On prend l'exemple de notre œuvre d'étude « *La Kahéna* » de Salim Bachi qui représente la place de l'individu dans une société soumise aux différentes pratiques sociohistoriques et son rôle envers ces pratiques dans laquelle il fait l'objet : « *ils s'entassaient dans la ville morte partageant des villas mauresques vétustes où coulaient les eaux usées et les ordures (...) leurs femmes s'appelaient toutes Fatma ou Zohra. Mal payés, frôlant la famine, quand ils se révoltaient.* »¹ Dans ce passage Bachi décrit la situation misérable des habitants de la ville et l'injustice appliquée par le colon.

¹ Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 13.

A priori, la littérature est l'expression qui assure un regard sur la réalité de la société à travers les thèmes qu'elle aborde, dont elle essaye de mettre l'accent sur les inquiétudes des peuples et leurs conflits au quotidien durant la période de l'existence coloniale pour dénoncer ces horribles pratiques car il existe plusieurs peuples colonisés qui ont été empêchés d'exprimer leurs opinions, aussi leur craintes de perdre leur identité.

C'est dans cette perspective, que nous avons pensé à examiner le rôle du roman de Salim Bachi « *La Kahéna* » en relation avec la question identitaire. En plus, nous avons choisi ce roman car Bachi dévoile à travers ce récit l'Histoire de son pays, en gardant la réalité vécue par le peuple opprimé, représentée dans ce passage suivant : « *ils vivaient sous le joug des envahisseurs; ils ne mangeaient pas à leurs faim; un sommeil oublieux avait engourdi leurs âmes* ». ¹

Ainsi, Bachi a cité certaines périodes historiques dans son œuvre « *La Kahéna* »: la première période c'est durant la présence coloniale en Algérie, qui est marquée par les pratiques d'oppressions contre le peuple Algérien, la seconde débute de la période d'indépendance jusqu'aux émeutes d'octobre 1988 dont le contexte sociale est opportune à une certaine prise de conscience.

Bref, en lisant ce récit on constate que Salim Bachi refuse de nier les valeurs du peuple Algérien par exemple : le courage, l'esprit révolutionnaire et le nationalisme etc. par lesquelles ils ont combattu le colonisateur. Alors, on valide le thème de la représentation identitaire au cœur du roman de « *La Kahéna* » de Salim Bachi.

¹ Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 11.

L'identité, littérature et mémoire populaire trois notions établissant certaine similarité entre eux ce qui concerne leurs rapport car ils sont associés à deux éléments essentiels : l'époque et le contexte social.

L'analyse consacrée à l'œuvre de Salim Bachi « *La Kahéna* » a rendu raison de ce que la représentation identitaire était bien localisable dans la narration de son œuvre comme un élément instable. Dans cette perspective, on met en évidence le concept de l'identité et sa place au cœur de notre corpus d'étude.

En outre, nous nous sommes occupés d'évoquer la notion de l'identité et nous nous intéressons à l'autonomie des protagonistes créés par Bachi d'une part, ainsi la diversité de leurs comportements d'autre part, Enfin, de parler sur les influences sociales sur le texte crée par l'auteur.

L'identité est représentée dans tous les cas comme un ensemble de significations qui sont variables en fonction des acteurs d'une situation. Chaque identité est une construction, une apparition de sens, c'est-à-dire chaque identité repérant son fondement dans l'ensemble des autres identités se manifestant par le système de relations .

Aussi, cette identité est un ensemble de référents que ce soit référents matériels, sociaux ou subjectifs sélectionné pour donner une définition appropriée d'un acteur social. Elle est aussi pour l'acteur un ensemble de progrès liés aux interprétations de l'univers que nous avons nommé le noyau identitaire.

Le sentiment d'identité se décompose en une multiplicité de sentiments sentiment d'appartenance , d'autonomie , de différence, d'existence, de valeurs etc. qui nous a autorisé de remettre la majorité des crises identitaire à une frustration à un ou plusieurs de ces sentiments.

1.3 La Notion de l'Identité en Sciences Humaines

L'identité est toujours multiple car chaque acteur social appartient à un contexte social différent qui apporte des significations concernant les rapports affectifs, historiques, et culturels etc. et qui sont à un certain moment la conséquence d'un groupe.

Donc, la plus part des chercheurs abordant le concept de l'identité en suggérant des listes de référents identitaires.

1.4 Les Référents de L'identité Psychosociologique

Concernant la psychologie sociale, les référents identitaires font appel aux vécus, et aux représentations sociales etc. Pour définir un individu , on doit choisir de différents critères , par exemple : l'âge, le sexe, la taille, le milieu familial et culturel, les intérêts, les habitudes, les relations amicales, le caractère, et les réactions propres etc.

L'identification des individus par rapport à d'autres se fait sous forme d'une catégorisation de différents signes spécifiques que nous les retrouverons quand on parle de l'identité sociale et les noyaux identitaires.

La définition de l'identité fait appel à un groupement d'éléments présentés selon les classifications que nous allons évoquer : les référents matériels et physiques :les possessions tels que: le nom, la personne, les objets, les habitations , les vêtements etc. les puissances que ce soit économiques , physiques , financières etc. les aspects physiques: l'importance et la distribution du groupement , les traits morphologiques ,et les signes particuliers etc. , les référents historiques :la naissance , le nom , les créateurs, descendances , les alliances, superstitions de création , et les héros créateurs , les évènements marquants ; les évènements, acculturations ou éducation , les impacts reçues , les chocs causés par l'Histoire culturel, les exemplaires de passé , les croyances , les coutumes , les lois et les normes constatant leurs origines dans le passé etc.

1.5 Le Noyau Identitaire

Le noyau identitaire représente l'un des systèmes qui sont construits pour déduire l'existence de l'individu dans son groupe et sa société. On peut tenir compte avec Gurvitch⁴ que le groupe représente une unité collective réelle créée par des attitudes collectives qui compose un cadre social qui se penche vers une cohésion liée aux manifestations de la société.

Ainsi lorsqu'on parle d'un groupe, on doit évoquer le système culturel de ce groupe car tout groupe se caractérise par sa propre culture. Par ailleurs, la mentalité est définie autant qu'une collection d'acquis communs d'un membre au sein d'un groupe social. Ainsi, le noyau de l'identité de chaque groupe social apparaît à travers la mentalité de chaque individu.

1.6 Les Points de Vue sur l'Identité

Le concept de l'identité est liée à la situation dans laquelle nous nous trouvons et la nécessité de savoir les liens qu'on a avec nos partenaires.

Par ailleurs, l'identité propre à cet individu ou à ce groupe est fondée par la conscience : la conscience de ses appartenances culturelles et sociales, la conscience des caractéristiques individuelles, et la conscience de son identité sociale.

⁴ Georges Gurvitch, né Guéorgui Davidovitch Gourvitch le 20 octobre 1894 à Novorossiisk, alors dans l'Empire russe, et mort le 12 décembre 1965 à Paris, en France, est un sociologue français d'origine russe. Il a été naturalisé en 1928.

1.7 L'identité Sociale

L'identité sociale est définie comme l'ensemble des critères qui prend la tâche de classer et situer l'individu ou le groupe social dans sa classe et son statut social. On peut considérer la vie comme une quête constante d'identité sociale. Quand elle ne réussit pas à être satisfaisante, les individus cherchent à abandonner leurs groupes d'appartenance mais d'une manière inconsciente.

1.8 La représentation Identitaire dans Le Roman de « *La Kahéna* » de Salim Bachi

Pour commencer, dans notre corpus d'étude « *La Kahéna* », l'écrivain Salim BACHI a créé des personnages romanesques qui ont la capacité de faire un retour dans le temps avec lui, et qui sont guidés par leur destin pénible dont ils font un retour sur des événements passés liés à leur Histoire afin de construire leurs mémoires et trouver la réponse à leurs différentes interrogations concernant leur identité. Ainsi, il a identifié ses personnages dans le récit en leur donnant des caractéristiques qui font partie de l'identité de chacun tels que : le nom, l'âge, le statut social etc.

Par ailleurs, on peut classer ces personnages en personnages principaux et en personnages secondaires. Bref, les personnages principaux sont en nombre de quatre : Hamid Kaïm le personnage principal de l'histoire, Samira qui joue un rôle primordial dans le déroulement de l'histoire car elle est à la fois la narratrice du récit et l'amante de notre personnage principal et la porte-parole de l'écrivain, aussi La Kahéna qui prend le rôle de deux personnages ; la reine berbère et la maison construite par un colon. Et finalement, Louis Bergagna qui représente le symbole de l'existence coloniale en Algérie.

En passant aux personnages secondaires : la tribu des Beni Djer, Ali Khan l'ami proche de Hamid Kaïm, les deux amis Hamid Kaïm le père et Mahmoud Khan et les deux accompagnants de Louis Bergagna.

Pour plus de détails, on va présenter chaque personnage en donnant quelques informations sur eux et en nous basant sur leur rôle au niveau du déroulement de l'histoire, son développement et même le choix de certains personnages.

Dans l'histoire de « La Kahéna » la notion de l'identité est mentionnée par le fait de raconter le voyage de Bergagna qui est parti en vacances à la découverte de la Guyane et l'Amazonie Brésilienne : « *Pour Louis Bergagna , le voyage rassemblait à un mariage, un contrat passé avec son avenir, le présent se diluant dans l'immensité glauque.* »¹.

Ensuite, la reconstruction de la mémoire de Hamid Kaïm en s'appuyant sur ses souvenirs d'enfances par la découverte des manuscrits de son père Hamid Kaïm et les carnets intimes de Louis Bergagna : les manuscrits de son père saisissent des souvenirs d'enfance de Hamid Kaïm et quelques souvenirs de son père qui a parlé de ses parents, ses deux sœurs Atika et Rouna , et leur arrivée à Cyrtha jusqu'à sa disparition avec sa femme dans « *La Kahéna* » :

Hamid Kaïm. Les actes de naissance des filles de Louis Bergagna, Hélène et Ourida, apportaient un début d'explication, le manuscrit du père de Hamid, qu'il lisait parallèlement à celui de Louis Bergagna, levait d'autres mystères, amplifiant le drame, ou la tragédie, selon le point de vue adopté ²

Concernant les carnets intimes de Louis Bergagna qu'évoquent son vécu au sein de « *La Kahéna* » , sa solitude , son voyage avec ses amis , sa conquête à Cyrtha , ses relations avec ses deux femmes , ses rêves liés à sa demeure jusqu'à sa mort :

Le contenu des carnets n'avait rien de remarquable ; ce n'étaient que les pensées, fugitives, d'un homme perdu en pleine forêt amazonienne, entre la Guyane et le Brésil. Mais le contexte où s'insérait sa découverte , le monde étrange d'une maison à l'abandon, cette Kahéna qu'il tentait de ressusciter

¹ Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 22.

² Op.cit. Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003..p120

depuis des semaines, conférait aux manuscrits de Louis Bergagna un prix inestimable ¹.

Ali Khan l'ami de Hamid Kaïm est le personnage à l'origine de la découverte de ces manuscrits et ces carnets dans un Aigle quand il était au sein de « *La Kahéna* » : « *Le panneau s'ouvrit comme le couvercle d'une boîte à musique et laissa échapper plusieurs carnets et un manuscrit. Surprise, Ali Khan lâcha le volatile ; il tomba par terre , se mêlant à l'éventail de signes sur le tapis* »².

Ainsi, en trouvant ces derniers il a découvert quelques secrets concernant le Colon maltais Bergagna grâce à l'acte de naissance de sa fille illégitime et d'autres indices :

Se pencha pour ramasser une feuille jaunie, pliée en quatre . Il la déplia. Il s'agissait d'un acte de naissance, établi par Louis Bergagna en 1931, maire de Cyrtha, pour sa fille illégitime, Ourida. Louis Bergagna avait donc reconnu la fille de l'Arabe, même si pour cela il avait falsifié, avec la complicité de Charles et du Cyclope ses témoins, son propre état civil ³.

Bref, Ali Khan a passé plusieurs nuits à « *La Kahéna* » en lisant ces pages mystérieuses avant de les laisser à son ami Hamid Kaïm :

Il ne se doutait pas, en pénétrant dans le jardin avec sa compagne, qu'Ali Khan avait remis en état la villa, découvert les carnets de Louis Bergagna et le manuscrit de son père, les avait lus, et s'était enfui quand il les avait vus entre dans ce qu'il considérait à présent comme son jardin, son patio, sa maison ¹.

Après la découverte de l'acte de naissance par Samira, elle décide de quitter « *La Kahéna* » et son amant sans rien dire , cela a laissé Hamid Kaïm dans un état de confusion et d'étonnement parce qu'il pensait qu'elle l'avait trahi :

¹ Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page .

² Op.cit. Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. p113

³ Ibid. p112

¹ Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 133.

Mais cela n'avait pas d'importance, même s'il comprenait à présent pourquoi Samira avait quitté La Kahéna, et pourquoi il n'était jamais parvenu à la haïr. Avait-il ressenti, comme il le devinait en observant les enfants sur le rivage, qu'il étaient peut-être issus du même ventre ? ²

Ces passages renvoient à l'enfance passée de Kaïm à « *La Kahéna* » en décrivant ce qui l'entoure : « *Combien cette maison bouleversait sa vie, il n'aurait su le dire. Elle réveillait ses anciennes ardeurs en le replongeant dans le temps* »³. Il continue de revenir et remémorer les souvenirs de son enfance dans la ville qui l'a vu grandir : « *L'enfance de Hamid Kaïm dans la maison de Louis Bergagna prit fin quand ses parents disparurent, sa mère d'abord, puis son père en 1965* »⁴

Dont il pense toujours aux innocents, aux hommes et aux femmes, aux grands et aux petits qui meurent dans une guerre pour avoir la liberté, un certain sentiment de l'incapacité et de faiblesse face à l'injustice : « *Ils s'entassaient dans la ville morte, partageant des villas mauresques vétustes où coulaient les eaux usées et les ordures. Les plages, où les colons batifolaient en fin de semaine, était interdites à leur morveux, et leurs femmes s'appelaient toutes Fatma ou Zohra. Mal payés, frôlant la famine* »⁵

La personnalité de l'auteur est mise en exergue le comportement de ses personnages à travers cette identité multiple par laquelle il sait où se trouve sa place dans la société. Ce qui Vinsonneau Geneviève¹ affirme en disant que l'identité culturelle n'est pas seulement représentée par la nature qui forme un individu, mais aussi par sa relation avec son appartenance, donc l'identité du personnage constitue son histoire qu'elle soit réelle ou imaginaire.

² Ibid.. Page 282.

³ Op.cit. Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. 119

⁴ Ibid. page 14

⁵ Ibid. page 14.

¹ Geneviève Vinsonneau est Docteur d'État en psychologie sociale. Elle a dirigé de nombreuses recherches, principalement à l'université Paris V-René Descartes où elle enseigne la psychologie interculturelle

L'acceptation des autres individus , en admettant leurs différences comme l'identité concernant le nom, les origines, la langue etc. elle n'est pas présente dans notre corpus d'étude mais on trouve une certaine réticence de tolérer les autres, en prend l'exemple de la femme Arabe de Louis Bergagna dont il refuse de l'appeler par son nom , cela dévoile le rejet de la personne autant qu'Arabe : « *L'Arabe qu'il cachait aux yeux du monde, c'est-à-dire à la petite coterie des Européens racistes, et qu'il avait installé dans une des innombrables chambres de La Kahéna.* »²

L'écriture de Salim Bachi contient toujours une réflexion qui met en exergue un ensemble de référents tels que : les référents religieux, historique, mythique, etc. Ainsi , présentant une double perception ; c'est le fait de chercher une identité sous la domination du doute, de l'incertitude des personnages qui sont face à l'exclusion des autres et de soi-même, on prend ce passage comme un exemple :

Ourida, la fille de Louis Bergagna, Ali Khan refusait de l'imaginer, parce que son existence et son nom, ses nom, mais ce n'était pas elle, nom dieu, ce n'était pas sa mère, recouvraient des secrets que toute la patience d'un homme et sans doute d'un autre, le second manuscrit l'attestait, n'avait pas suffi à enterrer ³

Et la confusion commence lorsque ces personnages recherchent leurs identité perdue : « *Interroge ton sang , lui répondit Mahmoud. Là est le secret, mon fils . Il lui tendit sa mains frêle et Hamid Kaïm la baisa* »¹

En outre , il décrit d'une manière minutieuse le portrait de la ville imaginaire Cyrtha à l'apogée de sa gloire : « *La Kahéna qui ne quittait jamais les pensées de Louis Bergagna, dont le but du voyage était de se présenter aux siens en pleine gloire avec pour emblème de celle-ci une maison majestueuse.* »²

² Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 91.

³ Op.cit. Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 115.

¹ Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 247.

² Op.cit. Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 79.

L'identité résultante de la rencontre culturelle celle de l'orient et celle de l'occident n'est pas toujours positive parce que l'acculturation ne se voit qu'à travers la culture dominante au dépens d'une autre . Donc, on constate que la supériorité est omniprésente lorsque qu'il s'agit du rapport entre dominant et dominé : « *Après tout, le pays lui-même avait été extorqué, de manière plus que violente, et revendu, d'abord aux individus de l'espèce de Louis Bergagna puis au genre qui nous opprime intellectuellement* ». ³

Le roman de Bachi offre une certaine originalité de faire revivre la reine de l'Aurès à travers la création d'une énigmatique demeure . En effet, « *La Kahéna* » selon l'écrivain renvoie à la fois au personnage historique et mythique : Selon cet extrait du roman *La Kahéna* renvoie au véritable personnage de ce roman et à la villa coloniale construite par Louis Bergagna sur la terre des Beni Djer :

La maison se défiait des intrusions, et tout au long de son histoire, rétive, rebelle, farouche, La Kahéna se déroba à ses occupants. Jamais Louis Bergagna et ses descendants ne se sentirent réellement chez eux. La reine des tribus berbères veillent jalousement sur son domaine ⁴

Par ailleurs, ce roman réunit de nombreux récits : l'histoire de la villa, les aventures de son constructeur, les secrets d'amour des personnages, la guerre d'Algérie, la décennie noire, l'indépendance, les émeutes d'octobre 1988 etc.

Cette circonstance mystérieuse exige au lecteur de sortir de son confort, à faire plus d'efforts, pour suivre le déroulement de cette histoire complexe:

Hamid Kaïm (...) n'était jamais revenu ici ; en vérité, agonisant sur son lit d'hôpital, il se remémorait sa vie et l'agrémentait d'épisodes féériques et baroques ; et ses plus belles créations, il en était certain, s'incarnaient en une maison au nom de reine berbère et en une ville, large, immense, trépidante, Cyrtha, que le plus fou des poètes n'eût jamais osé inventer (...) ¹

³ Ibid. page 18

⁴ Ibid. page 109, 110.

¹ Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 278, p 279

En outre, il ne s'agit pas de restaurer la vie de « *La Kahéna* », mais la symbolique de ce personnage mythique qui servie avec vigueur l'espace textuel du roman. Puis, cette maison est le lieu de la narration car c'est à cette dernière que Hamid Kaïm le personnage principale du roman dévoile à son amante pendant trois nuits les secrets qu'elle cache. Enfin, elle exerce une véritable influence et impact sur les personnages qui l'habitent, et qui ne puissent pas la quitter que pour mieux la retrouver : « *La maison se défiait des intrusions, et tout au long de son histoire, rétive, rebelle, farouche, La Kahéna se déroba à ses occupants. Jamais Louis Bergagna et ses descendants ne se sentirent réellement chez eux.* »²

Le fait que l'auteur désigne une maison par un nom réservé aux humains, n'est pas arbitraire, il voulait mettre l'accent sur un personnage réel qui détermine l'identité et l'histoire berbère. Depuis, il est permis de dire que cette villa qui prend son nom de la reine berbère « *La Kahéna* » se trouve, dès la première page de couverture, dont elle représente un caractère mythifié dès le début du récit. Ainsi, elle est divisée en trois parties intitulée « Première nuit », « Deuxième nuit », « Troisième nuit », indiquant un univers romanesque inspiré du mythe des Mille et une nuits :

Avant de poursuivre, il me faut préciser que tous les protagonistes de cet étrange récit, qui m'avait tenue en haleine pendant trois nuits, dans une chambre de La Kahéna, son maintenant en une obscure région de mon cerveau où ils reposent.¹

L'arrivée de Hamid Kaïm dans « *La Kahéna* » l'ancienne maison de ses parents à Cyrtha, est un retour qui permet au narrateur de se dégager d'une longue présentation d'un personnage qui se réapparaît même si son identité éveillerait la curiosité et l'intérêt du lecteur : « *à Cyrtha, Hamid Kaïm s'était rendu dans l'ancienne maison de ses parents. La façade recouverte de lierre La Kahéna surplombait la ville et ses ruelles inextricables* »²

² Op.cit. Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. p 103

¹ Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 12.

² Op.cit. Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 09.

Bachi situe la maison sur un lieu élevé : sur les hauteurs de Cyrtha , cela suppose que dès le début elle représente l'espace central du récit. Elle est d'ailleurs personnifiée à travers la dénomination grâce auquel elle se voit revenir à un nom symbolique qui évoque lui seul des qualités exceptionnelles tels que : le courage , le pouvoir, la résistance etc. : « *Il imaginait sa maison , sur les hauteurs de Cyrtha : La Kahéna, nom future qui lui soufflerait un de ses ouvriers, et qu'il le retrouvait beau, ne se doutant pas qu'il était une insulte pour les siens et pour sa lignée* »³ .

Après avoir localisé la villa et la dénommé, la voix narrative qui connaît toutes les pensées des personnages et tous les événements qui ont trait à l'histoire poursuit sa présentation par donner le nom de son premier propriétaire et constructeur ; le colon Maltais Bergagna: « *Avant la guerre d'Algérie, La Kahéna avait appartenu à la famille Bergagna. Le patriarche, Louis, un Maltais débarqué en 1900 à Cyrtha, avait acquis la plupart des terres autour de la ville, et s'était lancé dans le tabac et le vin, disait-on alors* »⁴ dans ce passage l'auteur ancre la fiction dans l'Histoire car il donne une indication temporelle bien précise « 1900 » et introduit le thème de la dépossession des terres de Beni Djer.

A cet égard, le lecteur de ce roman commence à s'interroger: comment une maison construite par un colon est devenue la propriété de Hamid Kaïm et pour quelle raison elle porte le nom d'une reine qui s'obstine dans la mémoire populaire comme un symbole de résistance aux invasions étrangers :

La Kahéna, étrange dénomination pour une maison de colon, quand on pense que cette reine berbère survivait dans les mémoires en raison de son acharnement à vaincre l'envahisseur, guerrière qui, dit-il, montait sur son cheval et conduisait elle-même ses hommes au combat, le sabre s'appêtant à choir sur la tête des Arabes, peut-être ces Beni Djer qui, plus tard, ne surent défendre la terre enlevée à la reine juive qui fendait leurs turbans pendant les percées de l'Islam (...) » (p. 20) , «La maison se défiait des intrusions, et tout

³ Ibid. page 47.

⁴Ibid. page 13.

au long de son histoire, rétive, rebelle, Farouche, La Kahéna se déroba à ses occupants .¹

L'idée de l'identité est omniprésente dans notre corpus d'étude et elle est liée par excellence à la mémoire populaire des personnages sur les différents faits historiques de l'Algérie.

Raconter l'Histoire est un travail basé sur une recherche d'une période historique ou d'un événement passé. Et dans ce roman l'écrivain détermine le contexte dont se déroule l'histoire. Bref , ce contexte est ancré dans des périodes historiques précises : de la colonisation à son indépendance , jusqu'aux émeutes d'octobre 1988 :

Les massacres d'octobre 1988 étaient dans la lignée de cette violence obscure, réfléchie depuis des millénaires sur les miroirs de la haine ; elle nous concernait tous, comme elle avait concerné son propre père depuis ce mois de mai 1945 où , revenu de la guerre, il a avait percé le sens mystérieux de l'Histoire ²

D'une part, l'auteur fait appel au réel passé , au lieux, au événements, et aux personnages soit réels ou imaginaires et d'autre part , à l'imaginaire. Cette perspective réalisée par Bachi est un moyen pour les personnages pour qu'il puissent construire leurs propres mémoires populaires à travers leurs expériences: « *Hamid Kaïm exagérait l'âge de son père . Quand il arriva à Cyrtha pour ses études* » , « *plus tard , il s'installa avec son fils et sa femme dans la maison qui surplombait la ville et qu'avait bâtier ce richissime colon qui attendait sur la porte d'arriver...* ». ¹

¹ Salim Bachi, La Kahéna, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 103.

² Op.cit. Salim Bachi, La Kahéna, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 278

¹ Salim Bachi, La Kahéna, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 12.

En somme, les écrits de Salim Bachi en particulier , « *La Kahéna* » publié en 2003 montre comment l'histoire peut être représentée dans la fiction et que ce roman s'inscrit dans l'histoire littéraire de différents romanciers qui ont écrit sur le passé turbulent de l'Algérie par lequel l'écrivain se met à lever le voile sur le passé colonial de la France en Algérie et a donné une voix au peuple opprimé et à leur vie volée par la guerre. A partir de l'étude qu'on a faite, on trouve deux concepts principaux qui existent dans l'œuvre de Bachi : l'identité et la mémoire.

2. 1 La Mémoire Populaire Algérienne

La mémoire populaire de l'Algérie reste unique et particulière car cette mémoire est liée aux différents faits historiques du pays : la colonisation, la révolution, l'indépendance, et le terrorisme etc. Qui se manifeste pour dénoncer les pratiques horribles de la violence coloniale à travers les protagonistes qui ont sacrifié et donné leurs vies pour sauver le pays et pour démontrer la sauvagerie du colonisateur qui a détruit l'Algérie.

2.2 Mémoire Populaire, Littérature et Identité

Salim Bachi est l'un des écrivains Algériens qui se sont basé sur l'Histoire du pays pour présenter la mémoire populaire dans leurs écrits. Alors, cette mémoire est représentée comme l'élément fondamental qui restituait l'identité de nombreuses populations. Et le fait de se référer à la mémoire a pris un certain rôle dans la littérature algérienne de langue française car elle englobe plusieurs éléments importants tels que : la culture, l'identité, et les traditions etc.

Dans le cas de « *La kahéna* » Bachi a essayé de revivre l'Histoire de l'Algérie pendant la situation coloniale jusqu'à l'indépendance et même après l'indépendance plus précisément les émeutes d'octobre 1988, donc Bachi avait besoin de puiser dans la mémoire car le peuple algérien s'est trouvé en état d'acculturation, c'est-à-dire, dans une situation coloniale qui impose sur lui ses propres conditions et repères identitaires , au niveau de référents culturels

tels que : la religion, la langue, et les traditions, les lieux etc. On prend cet extrait comme exemple : « *Il entreprit alors les grands travaux qui modifièrent la physionomie de la cité. ses chantiers, payés par sa municipalité, détruisirent quelques palais turcs et reconstruisirent, à la place, une seconde ville, occidentale, dans le gout de ses administrés qui regardaient d'un mauvais œil le cloaque hersé où pullulaient les indigènes.* »¹

Donc l'écrivain vise à représenter l'identité qui est liée à ce passé, et ses connaissances partagées, grâce à « *La Kahéna* » le mythe de résistance qui traduit le rôle de l'Histoire, comme il montre dans ce passage :

La Kahéna, étrange dénomination pour une maison de colon, quand on pense que cette reine berbère survivait dans les mémoires en raison de son acharnement à vaincre l'envahisseur (...) elle poursuivait sa quête jusque dans la tombe, elle serait La Kahéna, la Traïtresse et la juive, les deux seuls qualificatifs qu'ils lui donneraient, redoutant pendant les siècles à venir le réveil de la première femme qui leurs résista ¹

En effet, le rôle fondamentale de notre corpus d'étude « *La Kahéna* » réside dans le fait de dévoiler l'Histoire de l'Algérie et la situation du peuple opprimé, on prend cet exemple de notre texte : « *Après tout, le pays lui-même avait été extorqué, de manière plus que violente, et revendu, d'abord aux individus de l'espèce de Louis Bergagna puis au genre qui nous opprime intellectuellement.* »²

Certainement, ce récit tend à la prise de conscience du peuple , à refuser l'existence du colon en Algérie en dénonçant ses pratiques violentes et de montrer que le peuple Algérien avait sa propre culture avant l'arrivée de ce colonisateurs aux territoires Algériens : « *ils vivaient d'expédients c'est à dire de razzias. les hommes fournissaient d'agiles dresseurs et monteurs de cavales , les femmes , des cartomanciennes et des fées* »³

¹ Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 13.

¹ Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 15, p 16.

² Op.cit. 1 Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 18.

³ Ibid. page 09

Aussi, la recherche de l'identité passe par une restauration du passé: c'est que Bachi entame dans ce passage en parlant de la mémoire coloniale des Cyrthéens et Louis Bergagna le symbole de colonisation :

La mémoire des Cyrthéens fit l'objet d'une double confiscation, coloniale d'abord, Louis Bergagna en avait été l'un des artisans, postcoloniale ensuite, les nouveaux maîtres de la ville poursuivirent l'œuvre des prédécesseurs en oblitérant à leurs tours les racines enfouies sous les strates des différentes influences, qu'elles fussent africaines, juives et arabes, berbères et romaines, et qui manifestaient encore à travers le décor de cette maison polycéphale que parcourait Ali Khan ⁴

On retient que l'écrivain reconstruit à travers son récit une histoire adaptée en quelque sorte à la nouvelle situation de l'Algérie après l'indépendance qui se libère des conditions imposées par le colon en gardant juste les responsabilités de ce passé turbulent : « *D'une certaine manière, le temps changèrent après l'indépendance de l'Algérie : de nouveaux maîtres remplacèrent les anciens* »¹. En effet, on ne peut pas alors regarder l'avenir en déniaient le passé.

Si on parle d'une identité collective, on retient qu'elle est enracinée dans l'Histoire du différent peuple par lequel il est sensé de retracer, et de célébrer, les différents faits historiques de son pays.

2. 3 L'enracinement de Salim Bachi

L'enracinement de Salim Bachi dans son pays, par rapport à l'Histoire et à son vécu est évident présenté à travers son œuvre par le choix du thème, les personnages, les lieux, les événements etc. donc, on estime que chaque détail est important.

On constate que dans cette histoire, la guerre est intégrée dans la vie des personnages et surtout dans la vie du protagoniste principale Hamid Kaïm, puisque, l'Histoire se trouve au sein de sa demeure, alors, elle fait partie de sa vie. La conscience de ce personnage et ses proches était dominée par cette circonstance.

⁴ Ibid. page 109

¹ Salim Bachi, La Kahéna, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 13.

L'Histoire est principalement présente dans « *La Kahéna* »: raison pour laquelle Hamid Kaïm la abandonner, il a quitté son propre présent pour revenir à un passé lointain : « à Cyrtha, Hamid Kaïm s'était rendu dans l'ancienne maison de ses parents. La façade recouverte de lierre La Kahéna surplombait la ville et ses ruelles inextricables (...) La vision de sanctuaire, juché sur un enfer, ramenait toujours Hamid Kaïm à son enfance ».²

2.4 Le regard de Bachi sur le Passé de son Pays

La mémoire est l'un des thèmes essentiels dans le roman de « *La Kahéna* », qui essaye à donner un nouveau regard sur le passé et sur la présence coloniale qui reconstitue l'Histoire en s'inspirant des faits historiques réels du pays. Donc l'objet de ce roman s'agit d'un passé culturel proprement à l'Algérie. Cette circonstance aboutie par les traces du passage du colonisateur en Algérie.

L'écrivain avait un regard jeté sur le passé, et on le trouve dans les souvenirs d'enfance du personnage clé du roman Hamid Kaïm dans la maison de Louis Bergagna « *La Kahéna* » ; de souvenirs déterminés de la période de colonisation, d'indépendance etc. : « *La vision de sanctuaire, juché sur un enfer, ramenait toujours Hamid Kaïm à son enfance* »¹

Ainsi, à travers « *La Kahéna* » qui représente un personnage mythique et qui appartient à la culture maghrébine plus particulièrement à la culture algérienne, raconte une histoire de l'Algérie et l'impact de ce personnage sur son propriétaire et ses habitants : « *Par la grâce d'un nom, l'esclave se libérait de maître, le chassait de sa propre demeure, ouvrait sous ses pieds la terre qui l'engloutirait.* »²

² Op.cit. 1 Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 09.

¹ Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 09

² Op.cit. Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. p 47

Ainsi , la ville où se déroule l’histoire et la terre des Beni Djer qui était prise et détruite par le colon Maltais représentait l’un des thèmes importants dans le récit de Bachi afin de démontrer la vision du passé colonial du pays :

avant la guerre de l’Algérie , La Kahéna avait appartenu à la famille Bergagna. Le patriarche , Louis ,un Maltais débarqué en 1900 à Cyrtha ,avait acquis la plupart des terres de Beni Djer autour de la ville, et c’était lancé dans le tabac et le vin ,disait-on alors.³

Bachi a réussi à trouver une nouvelle figure pour caractériser l’espèce de perte de la mémoire qui a touché l’Algérie en parlant de la mémoire des habitants de Cyrtha :

La mémoire des Cyrthéens fit l’objet d’une double confiscation, coloniale d’abord, Louis Bergagna en avait été l’un des artisans, postcoloniale ensuite, les nouveaux maîtres de la ville poursuivirent l’œuvre des prédécesseurs en oblitérant à leurs tours les racines enfouies sous les strates des différentes influences, qu’elles fussent africaines, juives et arabes, berbères et romaines, et qui manifestaient encore à travers le décor de cette maison polycéphale que parcourait Ali Khan ¹

Alors, la mission de Salim Bachi se détermine dans le fait de faire un retour sur le passé de son pays et le reconstituer avec plus de clarté.

Revenant à la mémoire populaire qui est définie comme la mémoire d’un peuple ou d’une nation, une mémoire qui réunit le vécu partagé de ce peuple en le gardant au présent.

³ Ibid. page 09.

¹ Salim Bachi, La Kahéna, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 109.

3. Le Rapport entre La Mémoire Populaire et L'Histoire

Chaque individu et chaque peuple peut se construire à partir de son passé car chacun de ces derniers a des liens avec des éléments de ce passé tels que : des symboles, des récits, et des figures qui contribuent à la construction identitaire d'une société etc. donc, la connaissance de l'Histoire amène aux individus la bonne compréhension de leur présent.

l'Histoire est représentée comme l'un des faits le plus important que l'esprit ait produit, parce qu'elle contient plusieurs exemples, qui nous permet de justifier tout ce que l'on veut, ce qui nous autorise à l'utiliser de la manière qui nous arrange.

La mémoire populaire en commun n'est pas l'ensemble des mémoires individuelles, mais chacun conservera en mémoire des fractions de la mémoire collective en les accordant d'une façon personnelle.

Selon le sociologue français Maurice Halbwachs¹ la mémoire populaire est construite de nos souvenirs, c'est ce que Bachi montrait dans son roman « La Kahéna » à travers les souvenirs d'enfance de son personnage qu'on peut garder que les souvenirs individuels qui sont influencés par les cadres sociaux où ils se trouvent, on a pris ce passage qui démontre que le colonisateur à créer son empire en empruntant le passé de ces habitants :

La Kahéna fut édifiée par Louis Bergagna à rebours de son travail de maire, puisqu'elle emprunta au passé de Cyrtha tous les éléments que son propriétaire niait en établissant pour les indigènes et leur descendants des filiations fantasmées, dérivées de leurs métiers, de leurs travers physiques ou de leurs ridicules ».²

Ainsi, le concept de la mémoire populaire renvoie encore aux souvenirs du passé liés à une période historique bien précise par lesquels les individus partagent les mêmes expériences. Donc, au lieu de parler de mémoire

¹ Maurice Halbwachs est un sociologue français de l'école durkheimienne.

² Salim Bachi, La Kahéna, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 109

populaire il est convenable de parler de mémoire d'un passé collectif donnant une version qui constitue son identité.

En 1978 , Pierre Nora³ a défini cette notion en disant : « *En première approximation, la mémoire collective est le souvenir ou l'ensemble de souvenirs, conscients ou non, d'une expérience vécue et/ou mythifiée par une collectivité vivante de l'identité de laquelle le passé fait partie intégrante* »³.

Revenant à notre écrivain Bachi qui s'occupait de dévoiler la réalité du passé algérien , par laquelle il parle de la mémoire en se basant sur l'expérience vécue par le peuple algérien et en représentant la question du souvenir.

4. La Quête de Mémoire Populaire

Lorsqu'on parle de mémoire d'un peuple ou d'une nation en pensant directement aux traces du passé, et en mettant l'accent sur le fait que le passé est au service du présent comme le fait Bachi en s'occupant de la reconstruction du passé de l'Algérie.

En effet, l'idée présentée c'est qu'existe des conditions sociales à partir des souvenirs d'un peuple , c'est-à-dire, que ce peuple est subit à l'influence de ces conditions sociales qui construit son passé qui est gravé dans sa mémoire populaire.

Pour Salim Bachi , le peuple algérien victime de la répression pratiquée par le colonisateur, sauvé de conflits abusants et différents massacres, et exilés etc. puissent composer une mémoire populaire qui exige un ensemble de reconnaissance de l'Histoire.

³ Pierre Nora, né le 17 novembre 1931 dans le 8e arrondissement de Paris, est un historien français, membre de l'Académie française, connu pour ses travaux sur le « sentiment national » et sa composante mémorielle.

³ Nora, Pierre (1978), « La mémoire collective », dans Jacques Le Goff (dir.), La nouvelle histoire, Paris, Retz-CEPL, pp. 398-401 ; et Nora, Pierre (1979), « Quatre coins de la mémoire », H. Histoire, 2, pp. 9-32

Enfin, cette notion est définie comme l'ensemble de: « ces actions qui, pour agir sur la société et sur ses membres, et les transformer, mobilisent le rappel du passé ».

5. La Sociocritique

La sociocritique est une méthode de critique littéraire créée par Claude Duchet en 1971, elle consiste à l'étude de la société du texte c'est-à-dire tous ce qui est en relation avec ce texte : l'écrivain, la société, la maison d'édition etc. ce qui construit l'asphère sociale du texte.

En outre, l'idée de l'interprétation du texte se manifeste à travers le contexte sociale, autrement dit, on est censé s'interroger sur la société de l'auteur.

La Littérature et la société sont deux notions liées à des procédés littéraires qui s'intéressent au style, aux langues, langages constitués par des éléments fondamentaux et spécifiques de la société dont il est créé par exemple : la culture, le cadre spatiotemporel, la religion, les traditions etc. et les notions de base de la sociocritique s'intègrent dans différents éléments romanesques tels que : la socialité (les liens sociaux liés aux lectures idéologiques qui construisent la spécificité de chaque texte littéraire), l'historicité (lecture sociohistorique), vision du monde etc. Donc, cette approche cherche à associer l'inconscient des relations avec les différentes pratiques sociales.

A partir des conditions sociopolitiques de l'Algérie qui a été colonisée : la période coloniale, l'indépendance, les décennies noires etc. que Bacha c'était inspiré pour écrire son œuvre « *La Kahéna* » et grâce à sa prise de conscience il a réussi à présenter une écriture qui s'intéresse à dévoiler l'Histoire du pays. En ce sens, on peut retenir que chaque période historique exige une nouvelle démontion d'écriture qui cherche à imposer ses propres principes et ses propres thèmes.

Selon Lucien Goldman : « *part de l'hypothèse que tout un être humain est un essai de donner une réponse significative à une situation particulière et tend pour cela à créer un équilibre entre le sujet de l'action et l'objet sur lequel elle porte, le monde ambiant* »¹. cela veut dire que le texte littéraire ne représente pas un reflet de la société mais le sujet lui-même à travers les expériences liées au monde extérieur , donc on applique cette méthode sur les œuvres littéraires afin de trouver les rapports qui existent entre la structure de ces derniers et le contexte social dans lequel l'écrivain fait partie . Il ajoute :

la relation essentielle entre la vie sociale et la création littéraire ne concerne pas le contenu de ces deux secteurs de la réalité , mais seulement les structures mentales, c'est-à-dire des catégories qui organisent en même temps la conscience empirique d'un groupe sociale et l'univers imaginaire crée par l'écrivain¹.

Dans ce sens on estime que les textes littéraires concernent les créations qui sont collectives d'un groupe social précis sans négliger le rôle important de l'écrivain car c'est lui qui donne la structure et la forme à sa création littéraire concernant le monde extérieur et sa vision envers ce monde à travers les personnages créés et les rapports qui s'établissent entre eux dans un contexte sociohistorique précis.

Donc en se basant sur cette méthode on va étudier la période et la situation dans laquelle notre corpus d'étude est écrit et de quelle manière Bachi a présenté la société à travers son texte en choisissant un cadre sociohistorique.

Dans « *La Kahéna* », Salim Bachi évoque plusieurs événements historiques précis de l'Histoire algérienne comme : la période coloniale, l'indépendance, les émeutes d'octobre 1988. Ainsi, il décrit d'une façon détaillée les endroits de la ville Cyrtha où se déroule l'histoire afin de présenter les conditions sociales de cette période en générale et la société dans laquelle fait partie le récit en particulier : « *ils s'entassaient dans la ville morte, partageant*

¹ Un texte publié dans la revue MLN, [Modern Language Notes] vol. 79, no. 3, French Issue (May 1964), pp. 225-239. The Johns Hopkins University Press.

¹ Un texte publié dans la revue MLN, [Modern Language Notes] vol. 79, no. 3, French Issue (May 1964), pp. 225-239. The Johns Hopkins University Press..

*des villas mauresques vétustes où coulaient les eaux usées et les ordures. Les plages, où les colons batifolaient en fin de semaine, était interdites à leur morveux, et leurs femmes s'appelaient toutes Fatma ou Zohra. Mal payés, frôlant la famine. »*²

Par ailleurs , il met en scène les comportements de ses protagonistes qui font partie d'une société unique connue par ses traditions particulières au Maghreb malgré l'oppression du colonisateur, pour eux, c'est une fierté d'appartenir à une telle société. Bref, cette idée représente l'aspect socioculturel du texte ; comme Bachi relate :

Hamid Kaïm entouré par les conditions des indigènes, ces arabes enguenillés qui confrontaient les mépris du colon , (...) il épousait ainsi les militantismes vague des premières années , naviguant entre l'espoir d'un changement de statut des siens , une reconnaissance des mêmes droits et devoirs que les Français d'Algérie par la naturalisation , et la promesse lointaine d'une Algérie libre et pourquoi pas indépendante ¹

A travers l'histoire de « *La Kahéna* » , Bachi s'efforce de montrer le rôle de la figure mythique gravée dans la mémoire des hommes, cette dernière qui représente un symbole de courage ,de résistance, d'audace, et de force de la femme : «*elle poursuit sa quête jusqu' dans la tombe, elle devrait Kahéna, la Traïtresse et la juive, les deux seuls qualificatifs qu'ils lui donneraient, redoutant pendant les siècles à venir le réveil de la première femme qui leur résista* » ²

Il montre aussi la place et le statut de la femme dans la société Algérienne durant la situation coloniale, en donnant l'exemple de la femme Arabe de Louis Bergagna qui était un secret caché de tout le monde comme si c'était une honte pour lui et sa société :« *Il la garda, cloîtrée dans la villa, jusqu'à la fin de ses jours, enfermée à double tour, secret ultime des années de chiennerie, symbole d'une occupation sans nom* » ³

² Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 14.

¹ Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 109.

² Op.cit. Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 16.

³ Ibid. page 91.

L'histoire de « *La Kahéna* » se déroule dans les hauteurs d'une ville nommée Cyrtha , une ville ordinaire comme les autres villes du pays avant l'arrivée du colon , donc l'écrivain a consacré plusieurs pages afin de montrer cette dernière. En lisant, ces pages on retient qu'il vise un groupe d'individus qui vivent dans cette ville ; les Cyrthéens les propriétaires de la ville qui vivent une vie primitive et modeste, s'occupant leurs champs, et leurs animaux etc. Puis, il commence à montrer la situation après l'arrivée du colon Louis Bergagna à Cyrtha dont il a construit un palais extraordinaire s'inspirant des origines de ces propriétaires :

La Kahéna fut édifée par Louis Bergagna à rebours de son travail de maire, puisqu'elle emprunta au passé de Cyrtha tous les éléments que son propriétaire niait en établissant pour les indigènes et leur descendants des filiations fantasmées, dérivées de leurs métiers, de leurs travers physiques ou de leurs ridicules¹

En effet, les habitants de la ville durant la période coloniale s'occupent d'activités primitives telle que l'agriculture : « *ils replissaient ses bateaux une partie de l'année et cultivaient ses terres le reste du temps* »², par contre le colon s'occupe de commerce qui lui permet de devenir une puissance dans cette ville : « *avec le vin qu'il transportait en France, et le tabac cultivait et inhalé par ses Arabes , Louis Bergagna avait conquis la moitié de la ville et devint le maire de Cyrtha.* »³

De plus, Bachi montre que les relations familiales ont un statut important et une grande valeur dans la société algérienne, c'est ce qu'on remarque dans la société de « *La Kahéna* » dont on prend la relation entre parents enfants et entre frère et sœurs : « *nous y vivons, parent et sœurs, deux sœurs aînées que les vicissitudes de la vie ont emportées.* »⁴

¹ Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 109.

² Op.cit. Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 13.

³ Ibid. page 13.

⁴ Ibid. page 152.

La femme a un rôle primordiale dans la société algérienne ce qui a poussé Bachi à se référer à la figure mythique « La Kahéna » afin de montrer son engagement , sa résistance dans la société contre l’envahisseur malgré la violence et l’injustice appliquées par ce dernier :

Les femmes y avaient leurs part de tourments. Des semis aux moissons, de l’enfantement à la mort, elles accompagnaient la terre et ses saisons, la rudesses du climat le disputant à celle des hommes (...)les femmes trépignait, poussaient d'atroces hurlements , les hommes se taisaient , se détournant de la scène , comme si cela ,n'eut concerné que le monde féminin ⁵

Donc la femme a décidé de sortir de son rôle ordinaire dans la vie de construire une maison, et être une maman pour devenir une combattante et rebelle au sein de sa société :

« se vêtir d'une aura de guerrière punique: femme ensauvagée , démarche souveraine , dont la voix impérieuse en imposait à tous les mioches du village, poissons dans son sillage , goélettes s'éparpillant dans les venelles en scandant son nom jusqu'à l'irruption fatale d'un adulte, une femme d'ailleurs , qui mettait fin à nos cavales enchantées »¹

Plusieurs tentatives ont été faites par le colonisateur pour briser la société algérienne en appliquant ses propres conditions et règles concernant la religion, la langue, et les traditions etc. qui constituent son identité, on prend ce passage qui décrit la situation misérable de la société : *« ils se mêlaient aux peuples subjugués et vivaient parmi eux . ils partageaient leurs travaux et leurs jours , ils se levaient chaque matin pour retourner le champs des maitres, ils mangeaient pauvrement , se vêtaient comme des gueux , mouraient tels des chiens ».*²

⁵ Ibid. page 153.

¹ Salim Bachi, La Kahéna, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 158.

² Op.cit. Salim Bachi, La Kahéna, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. p 48

En résumant, dans ce chapitre on a essayé de cerner les deux concepts : l'identité et la mémoire populaire en donnant certaines définitions et en se référant à la littérature et d'autres disciplines. Ensuite, à travers l'étude sociocritique faite sur notre corpus d'étude on a réussi de présenter la société algérienne et le cadre socioculturel dans lequel ce récit est construit.

D'après notre recherche on a appris que l'Histoire, la mémoire, l'identité et la littérature sont des notions complémentaires et chacune a un rapport avec l'autre car l'Histoire est l'un des éléments importants qui construit notre mémoire que soit individuelle ou collective dont cette dernière représente l'un des référents sociohistoriques et culturelles qui constituent notre identité. Pour justifier ce résultat on va donner quelques extraits d'un roman qui fait partie de la littérature algérienne de langue française :

Le peuple algérien est connu par le nationalisme et le refus de l'existence colonial aux territoires algériens en mettant l'accent sur l'impact négatif de la période coloniale et les expériences passées d'un peuple opprimés:

« Ils parlaient tous d'un pays qui s'appelait l'Algérie ; pas celui que l'on enseignait à l'école ni celui des quartiers huppés, mais d'un autre pays spolié, assujéti, muselé, et qui ruminait ses colères, comme un aliment avarié—l'Algérie des Jenane Jato, des fractures ouvertes et des terres brûlées, des souffre douleurs et des porte-faix... un pays qu'il restait à redéfinir et où tous les paradoxes semblaient avoir choisi de vivre en rentiers »¹

Ce passage représente l'un des souvenirs de personnage qui reconstruit sa mémoire et son identité perdue pendant la période coloniale :

« J'étais ébloui. Né au cœur des champs, je retrouvais un à un mes repères d'antan, l'odeur des labours et le silence des tertres. Je renaissais dans ma peau de paysan, heureux de constater que mes habits de citadin n'avaient pas dénaturé mon âme. Si la ville était une illusion, la campagne serait une émotion sans cesse grandissante.

¹ Khadra, Yasmina. Ce que le jour doit à la nuit. Julliard Print: Paris, 2008. Page 98.

Chaque jour qui s'y lève rappelle l'aube de l'humanité, chaque soir s'y amène comme une paix définitive »¹.

Ainsi, on trouve que presque tous les écrits des écrivains algériens qui font partie de la littérature algérienne de langue française font référence à l'Histoire de leur pays aux différentes périodes en basant sur leurs mémoires à partir des souvenirs, le réel vécu, et les expériences passées afin d'affirmer et trouver leurs identité perdue et briser à cause de colonisateur et son système d'acculturation , autrement dit, d'arracher et déchirer leurs véritable identité et imposer ses propres règles. Donc, ces déférentes notions forment en quelques sorte un cercle fermé si l' un de ces éléments manque il ne sera pas complété.

Par ailleurs, à travers l'étude sociocritique, on retient que l'écrivain a essayé de représenter et démontrer la société algérienne durant des périodes historiques précises et le changement au niveau de cette société après l'arrivée du colon au territoire algériens, durant et après l'indépendance. En ce sens, il a basé sur des éléments important qui constituent la société algérienne tels que : les traditions et les coutumes, le mode de vie, la femme algérienne et son statut, les activités pratiqués par la population, le rôle de la famille, la figure mythique, les horribles pratiques du colon pour briser cette société etc.

¹ Khadra, Yasmina. Ce que le jour doit à la nuit. Juilliard Print : Paris, 2008. Page 123.

Chapitre II

L'étude Du Corpus

Ce deuxième chapitre est divisé en deux parties, la première est consacrée à la présentation du corpus : qu'on va parler sur différents éléments: les personnages, l'analyse titrologique, la première de couverture, la quatrième de couverture, l'écriture des thèmes, le contexte, et le discours idéologique de l'écrivain. Par la suite, la deuxième partie sera consacrée à l'analyse du corpus en appliquant la méthode psychanalyse afin d'étudier l'inconscient de l'écrivain grâce aux personnages du récit et leurs comportements.

1. La Présentation du Corpus

1.1 Les personnages

D'abord, dans ce roman, le personnage principal est la Kahéna mais son âme ne s'incarne pas dans un corps mais dans une maison qui porte son nom. La Kahéna, représente le nom d'une reine guerrière, berbère des Aurès qui a combattu au moment de la conquête musulmane du Maghreb au VIIème siècle. Donc, c'est le monde où se déroulent les faits de ce texte ambitieux.

Pour L'écrivain Salim BACHI, cette maison est tellement belle pour qu'il la considère comme la reine berbère: «*La maison se défiait des intrusions, et tout au long de son histoire, rétive, rebelle, farouche, La Kahéna se déroba à ses occupants*». ¹

Puis, nous autant que lecteur nous rejoignons la première femme qui prend le rôle de l'auditrice de personnage principale : Hamid Kaïm . Cette dernière s'appelle Samira qui est devenue la narratrice du notre corpus d'étude et la femme qui aime: «*Que ces heures tardives passées en compagnie de Hamid Kaïm, mon amour, demeurent parmi les plus singulières et les plus troublantes de ma vie.*» ².

¹ Salim Bachi, La Kahéna, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 103

² Op.cit. Salim Bachi, La Kahéna, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page12.

Mais l'identité de la narratrice est perdue et reste anonyme jusqu'aux dernières pages de l'histoire dont l'écrivain a visé d'éveiller notre curiosité car ce personnage a joué un rôle primordiale dans la compréhension de l'histoire. L'écrivain n'a pas donné des informations suffisantes sur ce personnage sauf qu'elle est la femme qui aime Hamid Kaïm et qu'elle lui a accompagné et passée avec lui trois nuits dans l'une des chambres de « *La kahéna* » en écoutant son histoire et ses souvenirs d'enfance. Le passage suivant montre le cadre spatiotemporel dans lequel s'insère :

Avant de poursuivre, il me faut préciser que tous te les protagonistes de cet étrange récit, qui m'avait tenue en haleine pendant trois nuits, dans une chambre de La Kahéna, sont maintenant en une obscure région de mon cerveau où ils reposent. Pour peu que la parole se charge de les incarner à nouveau, ils s'éveilleront d'entre les morts comme les sept dormants du conte et se répandront sur le monde ¹

Samira prend la place de porte-parole de Bachi car elle a réussi à nous ramener d'une histoire à une autre grâce à son organisation. Donc, l'écrivain à l'intention de démontrer l'importance de la femme concernant la restauration de la mémoire. Ainsi, durant l'histoire elle a passé la parole à d'autres personnages tels que : Hamid Kaïm et le colon Louis Bergagna : « *...Hamid Kaïm avait repêché dans un livre qui trainait dans la maison du colon et dont la lecture nourrissait l'imaginaire ?* ». ²

Ensuite, l'intrigue de l'histoire se déroule dans les souvenirs et les rêves de Hamid Kaïm le jeune journaliste qui représente notre personnage clé, et le confident de ce texte.

Lorsqu'il est revenu à Cyrtha, la ville où il a vécu son enfance et plus précisément à « *La Kahéna* » la maison de ses parents dont il se retrouve avec son amante pendant trois nuits pour lui raconter des histoires : « *Quoi qu'il en*

¹ Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 12

² Op.cit. Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 91.

soit, l'enfance de Hamid Kaïm dans la maison de Louis Bergagna prit fin quand ses parents disparurent, sa mère d'abord, puis son père, en 1965».³

Il était seul et abandonné dans la grande maison « La Kahéna » donc il n'a pas de choix sauf de se mettre à boire et voire des fantômes et des esprits qui fréquentent cette dernière. Ensuite, il a eu la chance de découvrir les journaux intimes de son père et de Louis Bergagna. Grâce à la lecture des secrets du journal de son père et avoir une connaissance sur le passé qu'il s'est retrouvé dans une certaine sérénité en choisissant de suivre un chemin identique différent de celle de son père pour qu'il puisse affirmer sa différence.

De plus, le père de Hamid Kaïm porte le même prénom que son fils : « *Le père et le fils portaient tous deux le même prénom* ».¹

En 1965, le père de notre personnage principale Hamid Kaïm a disparu mystérieusement et a laissé son fils chez son ami Mahmoud , qui habitait aussi « *La Kahéna* » et qui a écrit un journal intime dans lequel il a évoqué toutes ses croyances , ses idées , son histoire mais ils étaient la cause de sa mort : « *Après Louis Bergagna, s'installait le père de Hamid Kaïm pour y tenir son journal ou ses confessions intimes, manuscrit qui disparut mystérieusement avec son maître et que recherchait Hamid Kaïm à chaque halte dans la maison* ».²

Dans son manuscrit le père de Kaïm évoquait sa vie au sein de sa famille quand il était petit, l'enfance de son petit fils et ses sœurs « Atika » et « Rouanja ». Et Bachi fait le choix de clôturer son récit par ses derniers : « *Le père de Hamid Kaïm, en apprenant que son fils voulait se battre pour les Français... Le père avait participé à la première Guerre mondiale et il refusait que son rejeton perdît son temps, sa jeunesse et peut-être sa vie dans un conflit qui ne les concernait pas* ».³

³ Ibid. page 14.

¹ Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 155.

² Op.cit. Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 15.

³ Ibid. page 194.

Enfin, Louis Bergagna représente un personnage très complexe dans ce récit. Le patriarche, Louis est un maltais débarqué en 1900 à Cyrtha qu' il a construit son palais des milles et une nuit « *La Kahéna* ». Une quête absurde de richesse et de gloire qui l'ont mené en aventure à la découverte de la Guyane puis à l' Amazonie Brésilienne avant de devenir le maire de la ville de Cyrtha dont il avait conquis la plus part des terres de la ville et s'était encre dans le marché du vin et de tabac. Puis, il se marie avec une européenne qui s'appelle Sophie, mais il avait toujours gardé un contact avec l'Arabe. Il aura deux filles l'une s'appelle « Hélène » et l'autre « Ourida », mais l'une de ces fille est légitime :

Ourida qu'elle était comme un secret qu'il ne reconnaît pas et Hélène la fille de Sophie. Il a passé ses des derniers jours dans "La Kahéna " avec la femme arabe après l'abondance de sa femme où il a continué l'écriture de son journal intime et le jour où il le termine, il est tué par l'OAS avec une balle dans le dos : « Le 4 Février 1961, reprit Hamid Kaïm, Louis Bergagna est mort. La Kahéna fut son tombeau .¹

En passant maintenant aux personnages secondaires, et on commence par Ali Khan qui est le meilleur ami de Hamid Kaïm ; ils ont été emprisonnés ensembles. Dans ce récit, Salim BACHI a donné plusieurs informations détaillées sur ce personnage car il a joué un rôle primordial concernant la reconstruction du royaume de Louis Bergagna. Ainsi, Ali Khan et Hamid Kaïm ont plusieurs points en commun tels que : « Samira » qu'ils sont amoureux d'elle, et « *La Kahéna* » la maison où ils vivait : « *Pendant que les émeutiers saccageaient une partie de la ville, Ali Khan fit des découvertes intéressantes, voire dramatiques pour les personnes concernées au premier chef, et surtout pour son ami, Hamid Kaïm* ». ²

¹ Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 234.

² Op.cit. p119

Malgré l'amitié du Khan et Kaïm la jalousie a pris sa place dans leur relation car Khan espérait toujours être comme son ami et prendre sa place, puisqu' il voit que sa vie n'a aucun sens. Puis, en proposant de restaurer la vieille maison par son père, il a complètement refusé mais vers la fin il a essayé d'entretenir une part de l'histoire entouré des murs de cette bâtisse : « *La course d'Ali Khan contre la destruction, lui qui cherchait sans doute à préserver une part de notre histoire, me paraissait vaine et triste* ». ³

Il était le premier qui a découvert le journal intime de Louis Bergagna et du Hamid Kaïm père et connaît le secret caché entre les pages de ces derniers. Et sa découverte lui a donné une chance de vivre une expérience merveilleuse au sein de « *La Kahéna* ».

Puis, on a Les Beni Djer qui est une tribu berbère de poètes et de guerriers, en plus c'est le nom de la tribu de la reine berbère « *la Kahéna* », c'est ce qu'on appelle « *les Djerraoua* » ¹. Mais dans ce roman, ils sont des personnages imaginaires qui ont affronté cette reine. D'après l'écrit de Bachi on voit qu'il n'était pas satisfait de cette tribu car ils ont laissé leurs terres au colon puisque la ville de Cyrtha était construite sur les terres des Beni Djer que les colons ont retiré : « *à l'origine les champs appartenaient à une tribu* » ². Puis, Louis Bergagna s'approprie de ces terres et construit sa mystérieuse maison et son royaume : « *avant la guerre de l'Algérie, La Kahéna avait appartenu à la famille Bergagna. Le patriarche, Louis, un Maltais débarqué en 1900 à Cyrtha, avait acquis la plupart des terres de Beni Djer autour de la ville, et c'était lancé dans le tabac et le vin, disait-on alors* » ³.

³ Ibid. page 108.

¹ Les Djerraoua : forment une tribu Berbère qui appartient aux Zénète qui aurait, comme toutes tribus Zénètes du Maghreb, Medghassen pour ancêtre commun. Cette dernière aurait presque été exterminée par les attaques arabo-musulmanes. Actuellement, plusieurs tribus Chaouis sont issues de cette confédération dans l'est de l'Algérie et dans les Aurès. Selon Ibn Khaldoun, la Kahena est issue de cette tribu.

² Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 09.

³ Op.cit. p 09

Donc, on pourrait dire que l'écrivain fait référence au récit de cette tribu, afin de relater l'histoire réelle de « *La Kahéna* » mais en changeant un peu le déroulement de l'histoire, car « *La Kahéna* » est juste un roman.

Ensuite, on trouve un autre personnage Samira qui est un personnage imaginaire, et la femme que Hamid Kaïm et Ali Khan étaient amoureux d'elle. Malgré qu'elle était l'amante de notre personnage Hamid mais elle le trahira en épousant un commandant de la force armée : « *Quand il fut établi que Samira les avait plus ou moins trahis, Hamid Kaïm quitta Cyrtha* »⁴. Ce dernier était la cause de mettre les deux amis en prison.

C'est juste le même cas de « *La Kahéna* » la reine berbère quand elle a trahi sa tribu et adopté l'envahisseur, donc, on peut dire que Samira est un personnage infidèle dont Bachi enlevé le caractère sacré de la femme en la écartant totalement, comme ce passage le montre : « *Tout prenait sens chez une femme, ici : elles étaient responsable du pire ; elles conduisaient aux profanations, aux vices, aux luxures... elles devenaient de nouvelles Erinyes ; elles se transformaient en Parques* »¹. En outre, en revenant à Kaïm elle a découvert le secret concernant sa vie et son identité.

Enfin, le dernier personnage c'est Mahmoud Khan le père d'Ali Khan et le meilleur ami du père de Hamid Kaïm qui a pris soin de son fils après sa disparition, on prend cet extrait qui montre ça : « *L'enfance de Hamid Kaïm dans la maison de Louis Bergagna prit fin quand ses parents disparurent, sa mère d'abord, puis son père, 1965. Il fut recueilli par Mahmoud, le père d'Ali Khan* »². Ce dernier a trahi son ami et son pays alors il se sent toujours qu'il est coupable de la mort de son ami Kaïm. Avant sa mort il révèle et remettre à Hamid dans « *La Kahéna* » son passé et le passé de son père : « *Il fut recueilli par Mahmoud, le père d'Ali Khan. Bien qu'il conservât la propriété de La Kahéna ...* ».³

⁴ Ibid. page 206.

¹ Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 202.

² Op.cit. Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 14.

³ Ibid. page 14.

Ces personnages ont une certaine compatibilité entre eux dont ils ont tous une chose en commun c'est « *La Kahéna* », la figure mythique et légendaire. Aussi, ils ont tous vécus dans cette demeure qui porte le même nom de cette figure mythique.

En plus, le voyage a inspiré d'une manière intense l'écrivain dans la création de ses personnages puisque ces personnages ont été toujours en quête afin de trouver certaine chose tels que: la mémoire, la puissance, et l'identité.

1.2 L'analyse Titrologique

Le titre choisi par Bachi occupe d'abord une fonction qui s'intéresse à la mémoire et tous ce qui concerne les moyens qui aident à la conservation des souvenirs, puis une fonction intertextuelle car ce genre de titre est comme l'un des références du roman historique, au niveau de la couverture.

Puis, ce titre constitue une introduction dont l'Histoire se représente sous un nom propre emprunté dans les richesses de la mémoire populaire. Mais le récit de Bachi n'a pas pour objectif de suivre le même chemin du personnage de même nom.

Par ailleurs, dans ce récit « *La Kahéna* » est le nom d'une demeure construite par un colon appelé Louis Bergagna, dans une ville imaginaire nommée « *Cyrtha* », donc, « *La Kahéna* » constitue un titre lié à l'espace. Ce qui caractérise cette demeure c'est le fait de s'appuyer sur l'imaginaire de l'espace romanesque, en le transmettant au sujet même du récit. Donc, ce choix du titre n'est pas fait au hasard ou seulement pour la décoration mais pour attirer l'attention du lecteur.

Ainsi, l'écrivain entame plusieurs thèmes dans son histoire tels que : l'histoire de la maison, les aventures de son bâtisseur, les secrets des personnages, la guerre d'Algérie, et la décennie noire, etc.

1.3 Le Choix du Titre : « *La Kahéna* »

Ce personnage exerce une certaine domination dans l'histoire et a un rôle central et primordiale dans la vie des personnages qui ont donné son nom au récit. Puisque « *La Kahéna* » est à la fois le lieu de la narration : c'est dans cette maison que Hamid Kaïm dévoile à son amante pendant trois nuits les secrets qu'elle cache et elle pratique une certaine influence sur ces personnages qui l'habitent, au point qu'ils n'arrivent pas la quitter.

Ainsi, « *La Kahéna* » désigne une maison par un nom normalement propriété aux humains, mais, l'écrivain lui a donné le statut d'un personnage. En effet, on peut dire que ce palais est donné un effet à vie.

1.4 La Première de Couverture

La première de couverture est toute couverte par une illustration qui représente les hauteurs d'une ville dont les maisons sont construites sur un pan. Puis, à côté on trouve le nom de l'écrivain Salim Bachi écrit en blanc, juste après l'intitulé de notre roman « *La Kahéna* » écrite d'une couleur vif pour attirer l'attention du lecteur. Ensuite, en bas de la couverture se trouve la maison d'édition « *Barzakh* ».

Notre première impression concernant le titre du roman c'est le fait que Salim Bachi vient d'évoquer l'Histoire de la reine berbère comme un symbole de résistance contre le colon.

1.5 La Quatrième de Couverture de *La Kahéna*

La quatrième de couverture c'est le lieu où le lecteur découvre une surprise car il apprend que « *La Kahéna* » est un palais construit par un colon nommé Louis Bergagna dans les hauteurs de la ville de Cyrtha qui est lié à l'imaginaire et la perception des personnages. On pourrait prendre que ce texte ne concerne pas la restauration de l'Histoire de la reine berbère.

Ainsi, cette couverture est introduite tout d'abord pour présenter la localisation de la maison et en

donnant le nom de son propriétaire qui est un colon, plus qu'elle donne une période historique précise ; les années 90 et le fait de parler sur la dépossession des terres de la tribu de Beni Djer. Ensuite, elle évoque un ensemble de thèmes lié à l'imaginaire de « *La Kahéna* », on prend l'exemple du voyage : « *quête éperdue de richesse et de gloire qui le conduira en Guyane puis en Amazonie brésilienne* ». Vers la fin on trouve une courte biographie de Salim Bachi.

La curiosité du lecteur l'incitant à poursuivre sa lecture car en lisant cette couverture il se trouve dans une situation sombre qui le pousse à s'interroger : dans quel but Salim Bachi utilise le nom d'une reine comme un emblème de résistance contre les différentes conquêtes et comment dans cette maison se croisent plusieurs générations qui dévoilent l'Histoire de l'Algérie.

Cette couverture pris le rôle d'attirer l'attention sur la ville du Cyrtha et son statut , et de diriger la lecture dans le cadre où se déroule l'histoire.

1.5 Résumé de l'histoire

Le récit s'intitule « *La Kahéna* » écrit par l'écrivain Algérien Salim Bachi en 2003 . Ce dernier, prend le nom de la Kahéna: la reine berbère qui résista à l'armée arabo-musulmane, qui est le personnage principal de ce dernier . Mais dans ce récit, cette reine est aussi le nom d'une maison construite sur les hauteurs de la ville imaginaire Cyrtha par le colon Louis Bergagna pendant les années 90.

L'un de ses ouvriers de Beni Djer qui lui a proposé le nom de ce palais mystérieux, on trouve ça dans ce passage :

La Kahéna, étrange dénomination pour une maison de colon, quand on pense que cette reine berbère survivait dans les mémoires en raison de son

acharnement à vaincre l'envahisseur, guerrière qui, dit-on, montait sur son cheval et conduisait elle-même ses hommes au combat [...] ¹.

Le décor intérieur de « *La Kahéna* » est inspiré par le style romain, berbère et juive à la fois donc il ressemble à un véritable palais.

Le colon Maltais Louis Bergagna a l'habitude de voyager un peu partout dans le monde, et à la recherche de la gloire et de la richesse. Il a voyagé en Guyane et en Amazonie Brésilienne. En 1900, ce dernier débarque en Algérie, sur les terres de la tribu des Beni Djer, les guerrières qui ont été contre l'existence des Français sur leurs terres, dont il est accompagné par bagne de Cayenne, le Cyclope et Charles Jeanville, il était un escroc car il travaille dans l'exploitation du tabac et de la vigne, c'est la raison où il devient l'homme le plus riche du pays dans une courte période, puis il est devenu le maire de la ville Cyrtha jusqu'à l'Indépendance de pays .

Le héros du roman et le personnage clé c'est le journaliste Hamid Kaïm, fils de moudjahid. Il a passé trois nuit avec son amante Samira, la petite-fille de Louis Bergagna, et la narratrice du roman tout en racontant ses souvenirs et remontant sa mémoire. Alors, Hamid Kaïm cherche de reconstruire son passé par le fait de raconter son enfance, la vie du colon Bergagna et de ses amis, dès leur fuite de l'Amazonie Brésilienne jusqu'à leur retour à Cyrtha.

En fait, l'identité se représente d'une façon inconnue par la narratrice qui raconte l'histoire du journaliste. Ainsi, dans cette mystérieuse maison trois générations vont se succéder et des différents faits du passé qui vont dévoiler l'Histoire de l'Algérie: en commençant par de présence coloniale jusqu'aux émeutes d'Octobre 1988.

¹ Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 09

1.6 Ecriture des Thèmes

Dans notre corpus d'étude « *La Kahéna* » l'écrivain a abordé plusieurs thèmes, mais on a sélectionné trois thèmes principaux: la Kahéna, la mémoire et le voyage. A priori, le récit de Bachi évoque un thème dominant lié à l'histoire de l'Algérie qui invoque l'empathie du lecteur pour ressentir la souffrance du peuple opprimé. Ainsi, il fait recours à ce thème car il est considéré comme un souvenir douloureux du passé de l'Algérie colonisée.

Le premier thème qu'on va aborder est le thème de la Bâtisse « *La Kahéna* », dont Bachi pense que pour que l'Histoire puisse avoir une place valorisante et avoir un sens il faut le déterminer dans un endroit bien défini. Dans notre cas il s'agit de « *La Kahéna* » : le lieu dont elle est née la vraie Histoire de la nation algérienne.

Il décrit d'une façon minutieuse la construction extraordinaire de cet endroit, son style et les événements qui ont marqués l'histoire à travers les siècles, font d'elle un lieu qui a un impact sur les habitants elle change d'aspect selon leurs états d'âmes.

Le deuxième thème abordé c'est le thème du Voyage car l'écrivain s'était inspiré par ce thème ce qui donne sens à son expérience. L'auteur et même les personnages de ce récit étaient attirés par Cyrtha et les événements tragiques déroulés dans cette ville : « *Pour Louis Bergagna, le voyage rassemblait à un mariage, un contrat passé avec son avenir, le présent se diluant dans l'immensité glauque.* »¹

En outre, à un certain moment ils ont quitté leur pays en recherche d'identité car cela leur permet de se retrouver au-delà de l'histoire de leur pays. On prend l'exemple de Louis Bergagna quand il a voyagé en Guyane et en Amazonie Brésilienne avec ses amis: « *Pour me bercer, Hamid Kaïm me racontait l'histoire*

¹ Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 22

*de ces trois hommes, qui après une odyssée dans la jungle, parvenaient jusqu'à Rio de Janeiro et embarquaient pour l'Algérie. »*²

Le dernier thème qu'on a choisi c'est le thème de Mémoire ; l'écrivain entame ce thème qui s'occupe d'une mémoire qui essaye de l'oublier malgré qu'elle réapparaît de nouveau. Il se trouve que le voyage accompli pousse certains vers la mort et d'autres vers un retour au pays: « *Louis Bergagna était revenu à Cyrtha et y avait fait construire La Kahéna. De 1911 à 1915, aidé de Charles et du Cyclope, il bâtissait pendant que ses concitoyens disputaient de la guerre à venir...* ». ³

L'écrivain et ses personnages s'attachent à leurs souvenirs et à leur mémoire. Une écriture centrée par sa quête qui est comme un élément qui lie le passé avec le présent de chaque personnage. Cette circonstance donne place à une mémoire individuelle et une mémoire populaire , puisque aucune construction identitaire n'est possible si cette dernière n'est pas présente , autrement dit, il est nécessaire de retourner aux origines pour écrire et raconter l'Histoire.

1.7 Contexte: Tendances Littéraire de Salim Bachi

« *La Kahéna* » est un roman écrit par Salim Bachi, un écrivain algérien contemporain qui est considéré comme l'un des prometteurs de sa génération car il raconte l'histoire de l'Algérie pendant plusieurs périodes historiques, et il a publié ce roman à l'édition Gallimard (Paris) en 2003 et à l'édition Barzakh (Alger) en 2013, dont il a gagné le prix tropique en 2004. Donc, « *La Kahéna* » fait partie du post-modernisme : le style du roman se transpose à ce qu'il décrit Bachi, représente, et prend des exemples des époques historiques du pays : celle de colonialisme, la guerre d'indépendance, de la décennie noire, des années 80 etc. Ainsi, il représente l'engagement du peuple avec ce récit.

² Op.cit. Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. p 91

³ Ibid. p 95

Notre auteur est connu par son style particulier d'écriture et par le contenu. Cependant, il s'était inspiré par les aînés de la littérature algérienne de langue française, en particulier celle de Kateb Yacine.

Les récits de Salim Bachi nous renvoient, sans cesse, à une réalité algérienne crue sans falsification. Donc, l'originalité de cet écrivain réside dans la manière dont il restaure l'Histoire de son pays et la reconstruit, soit d'une manière consciente ou inconsciente afin de donner une vision plus claire des périodes historiques présentes dans ses écrits.

Ses récits mettent en scène des événements historiques de l'Algérie en s'appuyant sur l'écriture intertextuelle et mythique afin de rattacher l'époque antique à l'époque contemporaine et aussi pour remonter jusqu'aux origines, par la quête d'une identité algérienne perdue.

Cette nouvelle écriture, introduite par Salim Bachi est considérée comme le début d'une nouvelle ère d'auteurs algériens qui a pour fonction une écriture de témoignage. Donc, le lecteur de Salim Bachi est invité à une errance à travers un cadre spatiotemporel où les événements historiques sont toujours mis en scène.

1.8 Le Discours Idéologique de Salim Bachi

Le récit de « *La Kahéna* » de Salim Bachi met en scène des événements historiques de l'Algérie, quand il parle de la colonisation, l'Indépendance, les émeutes d'octobre 1988, tout en renvoyant à l'écriture des premiers écrivains Algériens tels que Kateb Yacine, Yasmina Khadra etc. Et l'écriture mythique pour donner plus d'authenticité, dans notre cas il fait référence à la reine berbère « *La Kahéna* »: le symbole de la résistance contre les adversaires Français. Donc, il se focalise sur ce mythe dans le but d'associer l'époque antique à l'époque contemporaine pour représenter l'identité et la quête de mémoire algérienne.

Alors, cette nouvelle écriture, présentée par Salim Bachi, est l'émergence d'une nouvelle catégorie d'écrivain algériens qui ont marqué la littérature Algérienne de langue française, et le résultat de deux influences littéraires celle de l'occident et celle de l'orient. Nous, autant que chercheur et lecteur de son récit nous nous sommes trouvés dans une scène romanesque dont le cadre spatiotemporel de l'histoire et les événements historiques sont toujours présents.

1.9 La Psychanalyse

La psychanalyse est une méthode critique pour l'analyse littéraire est fondée par Sigmund Freud qui représente une pratique dont le principe est à rechercher dans l'inconscient de chaque individu pour mieux comprendre leurs personnalités. Ce dernier était inspiré par le complexe d'Œdipe, et Hamlet, ce qui a poussé cette méthode de faire appel à d'autres disciplines tels que la littérature.

A cette circonstance on cite que : « *la psychanalyse n'aurait pas existé sans la mise en place d'une méthode expérimentale de plus en plus précise... Notre problème ici est de savoir si cette méthode peut se pratiquer, avec profit, dans un autre domaine, celui de la lecture et à quelles conditions* »¹. Cette citation confirme le rapport mutuel entre la psychanalyse et la littérature, de plus, la nécessité de l'application psychanalytique à la lecture littéraire ou bien à l'étude littéraire.

Pour analyser notre corpus d'étude on va mettre l'accent sur l'inconscient de l'écrivain à partir de ces personnages créés dans son récit en se basant sur les comportements de ces derniers à partir du refoulement qui a un rapport avec les pensées, les émotions, et les souvenirs etc.

¹ Bergez Daniel et al, par Marcelle Marini, Méthodes critiques pour l'analyse littéraire, Nathan, 2002. p77.

2 L'analyse du Corpus

L'imagination a un rôle primordial concernant l'enchaînement des faits dont elle participe dans l'intention afin de créer une fiction car les actions et les faits qui se déroulent autour des personnages sont en quelque sorte un héritage du réel. Donc, l'auteur cherche l'inspiration dans l'Histoire, et le personnage avec les actions et les faits qui constituent le cadre de son histoire est tout préparé pour qu'elle soit l'une des parties de l'histoire.

Dans cette perspective, nous essaierons d'étudier le récit de « *La Kahéna* », ce palais qui porte le nom d'une guerrière berbère, en passant par l'inconscient des personnages autant qu'actants¹, à travers l'imagination et voire la rêverie, et l'inconscient de l'auteur, en appliquant les théories de Sigmant Freud.

Ainsi, de déchiffrer et de lire les non-dits de Salim Bachi et son discours idéologique qui apparaît dans le roman de « *La Kahéna* » dont il construit une histoire constituée à partir des faits réels pris de la société Algérienne, par la suite il a créé des personnages appropriés à cette histoire. En outre, il fait appel à certains indices concernant la situation Historique en Algérie.

2.1 La création littéraire de Salim Bachi

La création littéraire réside dans le style particulier de notre auteur qu'il va à approfondir la présentation des traits que ce soit physique ou psychique et à formuler l'ensemble de réflexions qui s'intéressent au monde vécu de son personnage. En plus, il vise à travers ses écrits à se réapproprie la vie des personnes pour construire une histoire, dont il introduit ses propres sentiments, ses interrogations, et les différentes mises en cause qui le préoccupent. Au-delà le fait de se référer à l'Histoire, permet l'apparition d'une identité qui est mise en place à travers ses acteurs ou bien ses héros. Donc, le romancier a la liberté de créer, recréer et faire revivre le passé tout en essayant de se mettre dans la

¹ Actant : Dans l'analyse structurale du récit, terme qui définit un personnage en fonction de la place qu'il tient dans la combinatoire de la narration.

peau de ses personnages à travers le fait de vivre leur vie et ressentir leurs angoisses.

2.2 Le Mythe Personnel de Salim Bachi

L'image récurrente dans l'écriture de Salim Bachi est celle de la mort qui prend la parole pour raconter sa vie ou la vie de personnes qui sont réels ou imaginaires. Une situation dramatique qui a rendu son intérêt sur les mémoires antérieures: « *Comme Cyrtha, la mort ne renvoyait à aucune description, à aucun contenu, hors celui promis par l'image sonore de la lettre , enveloppe vide de sens. Mais il suffit de l'investir pour qu'elle revête nos angoisses, nos peurs, ou nos espoirs .* »¹

Les thèmes dominants dans l'écriture de Salim Bachi sont souvent le voyage, la mort, l'identité ,et la mémoire , son écriture est introduite par des personnages réelles ou fictives qui sont censés d'être connues dans l'Histoire à travers des actions remarquables, et ayant une confusion par rapport à leurs sentiments et leurs vision de la vie. De plus, l'intérêt de ses écrits se focalise sur tous ce qui se passe dans le monde extérieur que ce soit politique ou religieux etc.

2.3. La Kahéna: la Présentation de l'identité et la Transmission de la Mémoire Populaire

Salim Bachi dans son roman « *La kahéna* » décrit un ensemble de souvenirs de l'Algérie . D'abord, en commençant par la période coloniale qui a marqué toute une génération. Ensuite, des thèmes qui touchent le présent du pays , comme l'identité , la mémoire, l'Exil, et la mort etc.: « *D'une certaine manière, le temps changèrent après l'indépendance de l'Algérie : de nouveaux maitres remplacèrent les anciens.*»¹

« *La Kahéna* » est le deuxième roman de Salim Bachi couronné du prix Tropiques qui obtient le Prix Goncourt. Un roman qui se déroule à Cyrtha : la ville imaginaire qui peut se confondre avec Cirta, antique la cité d'Afrique et la

¹ Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 99

¹ Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page14

capitale de la Numidie qu'on appelle Constantine² actuellement. Par ailleurs , Bachi était inspiré par des mythes tels que : les écrits de Malraux³ et de Joyce⁴ . Mais à travers cette écriture nous explorons une histoire riche liée au destin de différents personnages du récit , et nous découvrons de nombreux récits qui sont tirés de l'Histoire et de figure mythique :

Les histoires chez lui, ne suivait jamais des lignes droite ; elles surmontaient, suspendu entre vérité et mensonge, empruntaient des chemins de traverses pour ouvrir sur des perspectives inconnues.», « Le conteur devait apprendre lui-même quelque choses de son dire, même si pour cela il risquait de se perdre ou d'ennuyer son public. ⁵

Tout en nous permettons de découvrir l'Algérie pendant des différentes périodes de l'histoire ; à partir de la colonisation jusqu'à les émeutes d'octobre 1988 ,dont il les expose à travers les pensées et les souvenirs des personnages, et leur façon de vivre. De ce fait, on estime que l'Histoire est toujours omniprésent dans son écriture :

Les massacres d'octobre 1988 étaient dans la lignée de cette violence obscure, réfléchie depuis des millénaires sur les miroirs de la haine ; elle nous concernait tous, comme elle avait concerné son propre père depuis ce mois de mai 1945 où , revenu de la guerre, il a percé le sens mystérieux de l'Histoire ¹

Dans ce roman où on trouve un mélange qui dévoile deux différentes cultures, l'une maghrébine qui renvoie aux origines et l'autre française qui présente l'occupation du colon. Cette distinction est indiquée à travers

² Constantin :l'empereur Constantin : Flavius Valerius Aurelius Constantinus , né à Naissus en Mésie le 27 février 272, est proclamé 34e empereur romain sous le nom Constantin Ier en 306 par les légions de Bretagne, et mort le 22 mai 337 après 31 ans de règne ,est une figure prépondérante du Ive siècle

³ André Malraux, né le 3 novembre 1901 dans le 18^e arrondissement de Paris et mort le 23 novembre 1976 à Créteil, est un écrivain, aventurier, homme politique et intellectuel français.

⁴ James Joyce, de son nom de naissance James Augustine Aloysius Joyce, est un romancier et poète irlandais, considéré comme l'un des écrivains les plus influents du XX^e siècle

⁵ Op.cit. Salim Bachi, La Kahéna, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 144

¹ Salim Bachi, La Kahéna, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 278

l'exemple de Bergagna qui est le propriétaire de la villa nommée « *Kahéna* » :
« Louis Bergagna, symbole de la colonisation, aide les rebelles dans leur lutte »²

Ce dernier s'est marié avec deux femmes, l'une est arabe et l'autre est européenne « Sophie » et chacune d'elles a eu une fille : Ourida³ et Hélène⁴ : « *L'année suivante, Sophie Bergagna lui donna une autre fille, Hélène.* »⁵ ; « *Ourida, la fille de Louis Bergagna* »⁶

Dans ce récit, Louis Bergagna le colon maltais a débarqué en Algérie en 1900 afin de conquérir une nouvelle terre. Il s'installe à Cyrtha après son voyage de découverte de la Guyane et l'Amazonie au Brésil pour construire son empire de vins et de Tabac. A son arrivée au territoire Algérien , plus précisément à Cyrtha il a construit une demeure aux hauteurs de cette ville et lui donna le nom de « *Kahéna* » , un nom proposé par l'un de ses ouvrier : « *Louis Bergagna était revenu à Cyrtha et y avait fait construire La Kahéna. De 1911 à 1915, aidé de Charles et du Cyclope, il bâtissait pendant que ses concitoyens dispu taient de la guerre à venir...* ». ¹

Un nom qui représente un certain courage lié à une femme qui est la reine berbère qui s'est battue contre les invasions des arabo-musulmans. Une femme rebelle qui est devenue comme l'emblème de l'Histoire algérienne :

La Kahéna fut édi fiée par Louis Bergagna à rebours de son travail de maire, puisqu'elle emprunta au passé de Cyrtha tous les éléments que son propriétaire niait en établissant pour les indigènes et leur descendants des filiations fantasmées, dérivées de leurs métiers, de leurs travers physiques ou de leurs ridicules . ²

² Op.cit. Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. p 273

³ Ourida : est la fille illégitime de Louis Bergagna ; son extrait de naissance, établi par lui quand il était maire de Cyrtha, a été retrouvé avec son journal intime.

⁴ Hélène : la fille unique de Louis Bergagna, est un personnage dont Salim Bachi ne donne aucun renseignement, elle fait de brèves apparitions.

⁵ Ibid. p 112

⁶ Ibid. p 115

¹ Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 95

² Op.cit. Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 109

L'écriture est centrée sur un seul personnage : Hamid Kaïm qui est le personnage clé de ce formidable récit dont l'auteur concentre sur la vie intérieure de Kaïm , son existence, ses pensées, ses rêves et ses cauchemars, mais surtout ses souvenirs qui se construisent, le mènent à retrouver son identité et sa mémoire : « *La vision de sanctuaire , juché sur un enfer ,ramenait toujours Hamid Kaïm à son enfance* »³

Sans oublier de citer les voyages qui sont omniprésents pour décrire et donner un aspect réel à son écriture :« *Pour me bercer, Hamid Kaïm me racontait l'histoire de ces trois hommes, qui après une odyssée dans la jungle, parvenaient jusqu'à Rio de Janeiro t embarquaient pour l'Algérie.* »⁴

L'image du père est représentée d'une manière différente dans le récit de « *La Kahéna* » car le héros de l'histoire a grandi loin de son père, à cet égard, il a choisi de suivre un chemin différent que celui de son père pour se démarquer :« *Mais pour se libérer de cette nouvelle occupation, Hamid Kaïm ne désirait pas suivre un chemin identique, sans doute parce qu'un fils doit savoir s'écarter de son père pour affirmer sa différence* »¹.

Bachi donne une description détaillée de la ville de Cyrtha : « *La nouvelle Cyrtha se prit à rassembler à Marseille, Arles ou Madrid : elle jouxtait le quart restant du vieux Cyrtha , maintenant enclos dans un pan de muraille, Séparé par les murs des immeubles rococo et le port Bergagna.* »²Et , de palais « *La Kahéna* » afin de passer d'un l'aspect littéraire à un aspect historique :

La Kahéna, surveillent les habitants de la villa, témoin hiératique des convenances coloniales, spectateur du ballet ridicule de ces notables s'entretenant de leurs estain « Fusion de deux styles, l'un emprunté à la Grèce dans ses grandes lignes, mais coloniale et convenu pour finir, et l'autre à l'arborescence tout africaine, venue comme un couronnement. »³

³ Ibid. p 09

⁴ Ibid. p 91

¹ Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page278

² Op.cit. p Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 13

³ Ibid. p 57

L'histoire de « *La Kahéna* » est racontée sous une forme fictionnelle qui s'inscrit dans la réalité, à travers différents éléments tels que les lieux, les personnages, et aussi les événements appuyés par des dates historiques bien précises afin de raconter certaines parties de la vie de ses personnages : « *j'ajouterais aussi, bien que certains faits ou événements se perdent dans les remous de la mémoire, que ces heures tardives passées en compagnie de Hamid Kaïm, mon amant, demeurent parmi les plus singulières et les plus troublantes de ma vie* »⁴

Et en explorant les pensées, les rêves qui apparaît parfois difficiles à saisir: «*Avant de poursuivre, il me faut préciser que tous les protagonistes de cet étrange récit, qui m'avait tenue en haleine pendant trois nuits, dans une chambre de La Kahéna, sont maintenant en une obscure région de mon cerveau où ils reposent*»⁵

2.4 Cyrtha, Entre Symbole de Colonisation et indice Identitaire

BACHI renvoie à la ville de Cyrtha dans la plus part de ses romans: la ville mythique entre le réel et l'imaginaire, est le lieu qui abrite l'Histoire du peuple algérien : « *À Cyrtha, Hamid Kaïm s'était rendu dans l'ancienne maison de ses parents. La façade recouverte de lierre, La Kahéna surplombait la ville et ses ruelles inextricables* ». ¹ afin de représenter le modèle parfait de la société coloniale.

Cette ville imaginaire qui en constitue le décor de l'histoire, qui est certainement le moteur d'un riche univers romanesque. Selon l'auteur, elle constitue le filtre de l'imaginaire et du mythe. Ainsi, Cyrtha s'inspire à la fois d'une ville réelle « Constantine » appelée auparavant Cirta et qui renvoie aussi à une image mythique et légendaire reconnue. D'ailleurs, Salim Bachi a choisi de situer l'histoire dans un lieu mythique, c'est à dire dans une ville imaginaire qui n'existe pas dans la réalité afin de construire les éléments fondateurs de l'histoire de son pays. Pour certains historiens, cette ville se divise en deux populations: d'abord, il y a le haut Cyrtha où on trouve les gens riches et Le bas Cyrtha, qui rassemble la classe pauvre de la population :«*La nouvelle Cyrtha se prit à ressembler à Marseille, Arles ou Madrid ;elle jouxtait le quart restant du*

⁴ Ibid. p 12

⁵ Ibid. p12

¹ Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 09

vieux Cyrtha, maintenant enclos dans un pan de muraille, séparé par les murs des immeubles rococo et le port Bergagna »². En effet, elle représente le lieu original de la mémoire et de l'Histoire comme l'historien Pierre Nora signale dans « *Les Lieux de la Mémoire* » : « *Il faut qu'il y ait un lieu, ou le créer, pour qu'il y ait une mémoire emportée par l'Histoire* »³.

Le palais de Bergagna est d'une part, un lieu stable qui borde l'histoire du pays, et d'autre part, un lieu instable qui autorise le mouvement des personnages. Le passage dans les pièces de « *la Kahéna* » par ces personnages fait réapparaître plusieurs événements importants d'un passé lointain de l'histoire algérienne. Prenons cet exemple du roman :

Parcourant les pièces de « *La Kahéna* », rassemblant les membres épars du mobilier, restaurant la vieille maison construite par le patriarche maltais, Ali Khan avait voulu renouer les fils de son histoire. Étrangement, La Kahéna fut édifiée par Louis Bergagna à rebours de son travail de maire, puisqu'elle emprunta au passé de Cyrtha tous les éléments [...]. La mémoire des Cyrthéens fit l'objet d'une double confiscation, coloniale d'abord, Louis Bergagna en avait été l'un des artisans, postcoloniale ensuite, les nouveaux maîtres de la ville poursuivirent l'œuvre des prédécesseurs en oblitérant à leur tour les racines enfouies sous les strates des différentes influences, qu'elles fussent africaines, juives et arabes, berbères et romaines, et qui se manifestaient encore à travers le décor de cette maison .¹

En effet, « *La kahéna* » lui apporte une certaine paix quand il était enfant. Il commence à décrire ses premiers souvenirs de l'endroit. Son arrivée dans cette villa lui permet de retrouver une part de ses repères qu'il a perdu . à cet endroit , Kaïm se met en accord avec son identité mais uniquement pour un certain temps car il a connu plusieurs souffrances, dont celle d'avoir perdu son père et son amante . Donc , cette maison représente une figure de stabilité pour Hamid Kaïm qui y retrouve une partie de lui-même qu'il semblait avoir perdu :

² Op.cit. Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 13

³ NORA, Pierre, *Les lieux de la mémoire*, vol. 1, Paris, Gallimard, 1997, p. 24.

¹ Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 108 , p 109

« L'enfance de Hamid Kaïm dans la maison de Louis Bergagna prit fin quand ses parents disparurent , sa mère d'abord , puis son père en 1965 »²

La perspective de Hamid Kaïm est importante par rapport à la notion de mémoire. En effet, l'écrivain ne raconte pas seulement la vie de ce personnage , mais aussi la manière dont il a vécu l'une des période historique de l'Algérie .Alors, il partage sa mémoire sur cette période : *« Ce rugissant témoin du passé devait se trouver quelque part. »³*

Certes, dans ce roman, Bachi ne représente pas uniquement une mémoire de l'histoire mais de nombreuses mémoires d'un peuple touchés par la guerre. Et chaque personnage a en lui sa propre perspective de ces périodes historiques.

2.5 La Kahéna : l'Histoire d'une Femme Guerrière

« La Kahéna » est le nom de la bâtisse qui lui est proposée par l'un de ses ouvriers : *« La Kahéna, nom futur que lui soufflerait un de ses ouvriers, et qu'il trouverait beau »¹.*

Cette dénomination ne comprend pas Bergagna dont elle symbolise une partie de l'histoire de l'Algérie. En effet, cette dernière présente une construction permettant de mêler deux époques différentes de l'histoire algérienne : avant l'indépendance : *« La journée du 31 octobre 1954 devait s'achever par un feu d'artifice. Les fusées seraient lancées de la terrasse de la Kahéna à minuit »².* Et après l'indépendance: *« L'indépendance de l'Algérie proclamée, les prétendants, ils étaient légion, remplacèrent, après 1962 et jusqu'en 1965, les anciens maîtres du pays ».³*

² Op.cit. Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page14

³ Ibid. p 116

¹ Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 47

² Op.cit. Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page212

³ Ibid. p277

Ainsi , « *La Kahéna* » apparaît comme un véritable palais grâce à la construction intérieure de cette dernière qui est construite à la base des décorations et des styles architecturaux formidables inspirées des civilisations à la fois romaines, berbères, juives, et arabes, etc. qui symbolisent un mélange d'influences historiques d'un pays :

La Kahéna, en pleine gloire, se déployait derrière un péristyle dont les colons doriques ne supportaient ni balcon ni plein cintre ; elles ouvraient sur le ciel comme les gardiennes d'un antique sanctuaire, bras levés ,mains tendus ; derrière la colonnade, la façade, classique s'étalait sur trois étages, percés chacun de quatre grandes fenêtres, puis s'achevait sur une terrasse où des étagements se succédaient en profondeur : les perspectives été celle d'un théâtre grec si, sur les degrés en quiconque, n'eussent été plantés, allez savoir comment, des arabes d'essences diverses mais qui se dédoublaient, spectateurs ambivalents d'un spectacle qui se donner autour de la colline. ⁴

Par ailleurs, Louis Bergagna le constructeur de cette demeure voyage un peu partout dans le monde, particulièrement en Guyane et en Amazonie, afin de chercher la gloire et la richesse.

Le héros du roman est Hamid Kaïm qui est un journaliste ,et le fils de moudjahid qui porte le même nom de son père qui lui aussi a vécu dans « *La Kahéna* ». Il a vécu aussi dans cette maison avec son amante Samira , la petite-fille de Louis Bergagna, et la narratrice de ce récit : « À Cyrtha, Hamid Kaïm s'était rendu dans l'ancienne maison de ses parents . La façade recouverte de Lierre, La Kahéna surplombait la ville et ses ruelles inextricables»¹.

La relation qui se développe entre Hamid et cette demeure est tellement violente car elle le conduit à l'extrémité de la folie. Cet aspect est raconté par la narratrice à travers ces extraits : « *La villa et la solitude, plus l'alcool, se conjuguèrent pour façonner son délire.* » ²

⁴ Ibid. p57

¹ Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 09

²Op.cit. Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 147

Le journaliste essaye de remonter le fil de sa mémoire afin de reconstruire son passé en racontant les souvenirs de son enfance et les secrets de « *La Kahéna* » qui sont tirés de l'oubli grâce à la découverte des manuscrits intimes de Louis Bergagna et de Hamid Kaïm père : « *Après Louis Bergagna, s'installait le père de Hamid Kaïm pour y tenir son journal ou ses confessions intimes, manuscrit qui disparut mystérieusement avec son maître et que recherchait Hamid Kaïm* ». ³ Ces manuscrits présentent un double secret affronté, confronté, où les infractions dissimulées et les non-dits de trois générations qui rejoignent la perte de mémoire imposée à un peuple à la fois par la colonisation et par le pouvoir autocratique. C'est la raison pour laquelle, « *La Kahéna* » introduit une quête des mémoires familiales et nationales : « *Hamid Kaïm. Les actes de naissance des filles de Louis Bergagna, Hélène et Ourida, apportaient un début d'explication, le manuscrit du père de Hamid, qu'il lisait parallèlement à celui de Louis Bergagna, levait d'autres mystères, amplifiant le drame, ou la tragédie, selon le point de vue adopté* » ⁴

Ali Khan l'ami de Hamid Kaïm c'est lui qui a découvert ces manuscrits et ces carnets dans un Aigle quand il était au sein de « *La Kahéna* » : « *L'aigle empaillé fut rangé dans un placard par Sophie Bergagna, puis retrouvé par Ali Khan pendant les travaux* » ¹

Ainsi, en trouvant ces derniers il a découvert quelques secrets concernant le Colon maltais Bergagna grâce à l'acte de naissance de sa fille illégitime et d'autre indices : « *Le panneau s'ouvrit comme le couvercle d'une boîte à musique et laissa échapper plusieurs carnets et un manuscrit. Surprise, Ali Khan lâcha le volatile ; il tomba par terre , se mêlant à l'éventail de signes sur le tapis* » ²

³ Ibid. p15

⁴ Ibid. p 120

¹ Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 111

² Op.cit. Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. page 113

En effet, la personne qui raconte l'histoire de Hamid Kaïm c'est l'amante dont son identité reste inconnue :

Ces mots tracés sur papier lui révélèrent que sa mère était l'une des filles de Louis Bergagna, épousée par son père pendant la guerre d'Algérie. Mais son père ne mentionnait pas son prénom. Ourida ou Hélène , Hamid Kaïm ignorerait jusqu'à sa mort son identité véritable³

La narratrice relate des événements passés et l'oppression exercée sur le peuple Algérien pendant les années noires en Algérie. Nous voyons cela à travers des exemples du roman : *«Jusqu'à l'interdiction du PPA par le gouvernement français, en 1939, l'emprisonnement de Messali Hadj par Vichy, ces velléités d'indépendance relevaient plus du rêve, voire du mythe, que d'une réelle volonté »*.⁴

En racontant l'histoire de « La Kahéna », il ne respecte pas la chronologie, parce que tout devient confus et se trouble où il remplace « Samira » , la narratrice qui charme Hamid Kaïm, l'un des personnages clé, dans cette étrange demeure et confient de plusieurs secrets, son apport se réside dans la figure spirituelle à travers le destin tragiques de certains personnages romanesques. Aussi, c'est l'espace où se fonde les propos, les pensées, les faits et les gestes de ces personnages du roman et organise leur actes. Prenons exemples du roman : *« Louis Bergagna avait imaginé une véranda sur l'une des façades, puis une terrasse construite autour et au- dessus d'un patio comme dans ces vieilles maisons arabes ou turques »*.¹

³ Ibid. p 282

⁴ Ibid. p192

¹ Salim Bachi, La Kahéna, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 65

2.6 Louis Bergagna: Le Symbole de L'existence Coloniale

Lorsque Louis Bergagna débarque à Cyrtha en 1900, il se jure de se lancer dans la culture du tabac et du vin : « *Le patriarche, Louis, un Maltais débarqué en 1900 à Cyrtha, avait acquis la plupart des terres autour de la ville, et s'était lancé dans le tabac et le vin* ». ²

Devenu riche et autoritaire , donc, Louis Bergagna réalise son rêve de conquête et l'acquisition des habitants de cette terre qui est à l'origine une propriété d'une tribu : les Beni Djer : « *Les Beni Djer surgissaient des confins, des sables et des lunes, qu'ils chantaient dans leurs poèmes, racontent les vieillards intarissables sur les origines et les légendes de Cyrtha* » ³

Puis , il est choisi d'être le maire de Cyrtha et sa réussite n'a cessé d'avancer, à l'aide des personnes oppressifs qui servent son empire pour ruiner le reste du pays : « *Louis Bergagna avait attendu sa femme sur le port qui portait son nom. Avec le vin qu'il exportait en France, le tabac cultivé et inhalé par ses Arabes, Louis Bergagna avait conquis la moitié de la ville. Il acheta les voix des Européens et devint le maire de Cyrtha* ». ⁴

« *La Kahéna* » Face à Cyrtha et à ses habitants présentait tous les aspects d'une bâtisse bourgeoise ; « *La Kahéna présentait l'aspect régulier et rassurant d'une maison bourgeoise.* » ⁵ où son constructeur avait institué son palais suivant le palais des mille et une nuits : « *Louis Bergagna avait érigé la demeure de ses rêveries, son palais des Mille et Une Nuit* » ⁶

Se retrouvant seul dans son palais , il prend furtivement contact avec le FLN¹ pour préserver ses intérêts : « *Louis Bergagna, symbole de la colonisation, a aidé les rebelles dans leur lutte (...) Mais, à partir de 1965, il a pris contact avec le FLN* ». ²

² Op.cit. Salim Bachi, La Kahéna, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 09

³ Ibid. p 09

⁴ Ibid. p 13

⁵ Ibid. p58

⁶ Ibid. page 58.

¹ FLN : Le Front de libération nationale, est un parti politique algérien, aujourd'hui présidé par l'actuel président algérien Abdelaziz Bouteflika.

² Salim Bachi, La Kahéna, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 273.

Avant quelques mois de indépendance, Bergagna est assassiné par son serviteur et son ami Charles Jeanville qui lui tire une balle dans le dos pour son rejoint au FLN. Mais c'est officiel que l'Histoire vas attribué le crime aux combattants Algériens :« *Il l'a exécuté froidement, son ami des bagnes. Un vieillard assassinant un autre vieillard* »³

Ce crime s'ajoutera à la longue liste des mystères qui entourent cet homme et sa maison , sa mort ne les empêche pas à disparaître, car il n'a disséminé que le doute et l'absence totale de la confiance entre ses concitoyens. Les histoires de ses amours et les descendances qu'il a laissées restent aussi de mystères à découvrir.

On a cité précédemment, trois générations d'Algériens liés par le sang et des sentiments d'amour non reconnus se succéderont au sein de « *la Kahéna* ». Elle constitue un carrefour par où passent plusieurs symboles et références historiques. C'est pour cela que ce roman représente un récit confus , obscur et inquiétant :

La Kahéna fut édifée par Louis Bergagna à rebours de son travail de maire, puisqu'elle emprunta au passé de Cyrtha tous les éléments que son propriétaire niait en établissant pour les indigènes et leur descendants des filiations fantasmées, dérivées de leurs métiers, de leurs travers physiques ou de leurs ridicules.⁴

³ Op.cit. Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 274.

⁴ Ibi. Page 109.

2.7 Revivre le Passé dans un Présent Pénible

Salim BACHI, poursuit la même voie que l'historien, dont il fait converser le passé avec le présent. Une démarche littéraire, par laquelle l'écrivain fait le même travail d'historien, c'est-à-dire, il essaie de revivre un passé douloureux, dans un présent pénible.

On retient que l'Histoire nous parle de personnes qui ont vécu avant nous, qui ont rêvé, travaillé, et qui avaient des objectifs, et qui ont sacrifiés leurs vies pour que vivent leurs enfants en paix et en toute liberté qu'ils sont démontrés à travers les traces, les documents et les objets. Donc, l'auteur a besoin de son expérience personnelle et de son imagination pour revivre le passé.

Autrement dit, cette circonstance offre non seulement un sens à la vie des morts, mais aussi sert à l'explication de l'histoire actuelle et de comprendre le présent. Alors elle est considérée comme une source d'inspiration pour les auteurs d'aujourd'hui.

Ce qui donne à l'écriture Bachienne un souvenir pour renvoyer au passé de l'Algérie : «*Les massacres d'octobre 1988 étaient dans la lignée de cette violence obscure*». ¹

Ainsi, le fait de se déplacer d'un lieu à un autre dans des endroits bien précis de la ville, tels que : la gare de Cyrtha et la bâtisse «*La Kahéna*» correspondent aux différents déplacements dans l'histoire de Cyrtha avec l'histoire personnelle de l'auteur : «*Ici, les histoires de Louis Bergagna et de ses amis n'avaient plus cours. Leur fuite au Brésil, leur retour en Algérie, Cyrtha et La Kahéna s'embrasaient comme les pages d'une histoire dite par un fou*»².

Nous constatons encore l'investissement de l'auteur à l'espace qui participe à sa quête du passé dont on trouve un certain croisement de la mémoire individuelle et de la mémoire collective : «*Hamid Kaïm n'avait jamais abandonné*

¹ Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 278

² Op.cit. p 104

*la maison de Louis Bergagna et de ses parents. Depuis cette matinée de novembre 1988 où, accompagné de Samira, il avait ouvert le portail et parcouru le jardin en friche, il y était revenu à chacune de ses escales à Cyrtha ».*¹

Salim BACHI invite le lecteur à porter un regard critique sur les différentes périodes historiques du pays qui sont liées au passé qui les précède. En ce sens, il a choisi cette perspective afin de nourrir son écriture qui consiste de remonter jusqu'aux origines de la mémoire algérienne. Alors, la ville où se déroule cette histoire est considérée comme un lieu ouvert : « *La journée du 31 octobre 1954 devait s'achever par un feu d'artifice. Les fusées seraient lancées de la terrasse de La Kahéna à minuit* ». ²

2.8 La Kahéna : comme une veilleuse de la Mémoire

Salim Bachi fait recours à l'image mythique de La Kahéna c'est pour donner à la femme une place en elle-même car cette dernière est considérée comme une gardienne de mémoire dont elle a la capacité de la reconstruire et aussi se battre contre l'effacement des traces. Ce choix du recours à cette image mythique n'est pas insignifiant au contraire car cette femme guerrière fonde notre psyché et reste encore dans la mémoire des hommes jusqu'à nos jours: « *La Kahéna persistait dans la mémoire des indigènes comme la femme qui se refusa à eux et qui se dressa à rebours de la conquête musulmane* ». ³

La Kahéna le Symbole de la résistance berbère face à la confrontation des récits des générations, ayant grossi au sein même de cette demeure : « *Hamid Kaïm apprit par exemple que la grande maison qui surplombait la ville appartenait à ce personnage et se nommait La Kahéna, comme la princesse qui fédéra les tribus aurésiennes* ». ⁴

¹ Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 102

² Op.cit. Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 212

³ Ibid. p104

⁴ Ibid. p191

La Mort décrit le bout du notre protagoniste Hamid Kaïm:

Hamid Kaïm, que les éclats de lumière éblouissaient, se demandait s'il n'avait pas rêvé. La Kahéna n'existait pas, pas plus que Cyrtha, la ville retrouvée de ses enfances. Il n'était jamais revenu ici ; en vérité, agonisant sur son lit d'hôpital, il se remémorait sa vie et l'agrémentait d'épisodes féeriques et baroques ; et ses plus belles créations, il en était certain, s'incarnaient en une maison au nom de reine berbère et en une ville, large, immense, trépidante, Cyrtha, que le plus fou des poètes n'eût jamais osé inventer ; il mourait sous les balles d'un terroriste et sa cervelle épandue mijotait ces dernières images en entremêlant songes et désirs d'écrivain. Et cette femme, il lui parlait depuis trois nuits, n'était qu'une représentation séduisante de la mort ; prête à le faucher, elle attendait seulement le fin de l'histoire .¹

Ainsi, on considère Cyrtha autant qu'une ville et « *La Kahéna* » autant qu'une maison ou une femme comme des lieux gardiens de la mémoire populaire:

Autour de nous, La Kahéna, silencieuse, presque morte, avait instauré ses règles. Elle devenait le lieu précis où se dévoileraient, un à un, les mystères de ces vies multiples. Ici, les Bergagna se retrouvaient et se perdaient ». (Bachi, 2003, P. 192). « Ici, les pères et les fils se rencontraient grâce à de vieux papiers abandonnés, éparpillés comme les existences qu'ils relataient. Ici, Hamid Kaïm perdait à nouveau Samira pour ne plus jamais la revoir.²

Au fil de la lecture et presque à la fin de récit on apprend que l'auteur révèle l'identité de cette narratrice. En découvrant l'acte de naissance par Samira elle a décidé de quitter la kahéna et son amant sans rien dire, cela a laissé Hamid Kaïm dans un état de confusion et d'étonnement parce qu'il pensait qu'elle l'avait trahi : « *Mais cela n'avait pas d'importance, même s'il comprenait à présent pourquoi Samira avait quitté La Kahéna, et pourquoi il n'était jamais parvenu à la haïr. Avait-il ressenti, comme il le devinait en observant les enfants sur le rivage. qu'il étaient peut-être issus du même ventre ?* »¹

¹ Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 259, p 260

² Op.cit. Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 192, p 193

¹ Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 282

Conclusion

En guise de conclusion , on retient que le mythe de « *La Kahéna* » préoccupe l'imaginaire de notre écrivain Salim Bachi . Elle persiste pourtant dans les mémoires collectives de la nation algérienne. « *La Kahéna* », ce personnage mystérieux a marqué l'écriture de Salim BACHI, dont elle est favorisée d'être dans la narration non seulement une maison pleines de mystères mais aussi un véritable personnage de l'histoire. Ainsi, cette femme guerrière est connue historiquement dans tout le monde Maghrébin grâce à son courage et ses actes comme une dirigeante contre les envahisseurs arabes, dans l'Aurès algérien. Cette figure mythique a joué un rôle très important pendant la conquête musulmane du Maghreb.

De ce fait, Bachi a essayé de décrire le portrait de La Kahéna, inspirée par son imagination remplie et son esprit créatif.

D'ailleurs, son histoire se transmet à travers les générations car sa vie n'est pas seulement gravée dans l'Histoire mais aussi dans les mémoires de plusieurs nation : « *Dans la légende, c'est-à-dire en sorcière, lui murmurait ces discours* ». ²

Alors, Salim Bachi fait le recours à des figures mythiques car il s'accorde à une période de perte et de crise d'identité, et même de perte de mémoire avec une Histoire. Il imagine la ville selon ses propres représentations parce que le fait de s'approprier du nouveau la ville de Cyrtha c'est réapprendre la notion d'appartenance qui s'agit de la saisie d'une identité qui s'efface.

² Op.cit. Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003. Page 147.

Conclusion Générale

Bachi l'écrivain algérien francophone, contemporain, profite de l'Histoire de son pays qui lui a servi dans son écriture, dont il a essayé de dévoiler et de revivre des périodes historiques passées de l'Algérie dans son roman « *La Kahéna* ». Cet écrivain est connu par ses écrits qui impliquent l'aspect politique, colonial et culturel de l'Histoire algérienne.

La littérature algérienne de langue française fait appel à l'histoire de l'Algérie, dans ce sens, « *La Kahéna* » représente en quelque sorte l'Algérie que Salim Bachi a su la revivre, la décrire, et la restituer autant qu'un véritable palais constituant un univers romanesque regroupant des personnages réels et imaginaires, et des faits relatives au passé lointain et même au présent actuelle.

Tout au long de l'histoire, « *La Kahéna* » représente le symbole de la puissance, la résistance qui persiste dans la mémoire de différents individus de la nation maghrébine.

Dans notre présente étude, nous avons mis l'accent sur le roman de « *La Kahéna* » de Salim Bachi pour répondre à notre interrogation de départ et de prouver comment ce récit représente l'Identité et la Quête de Mémoire Populaire.

L'étude sociocritique et psychanalyse dans ce travail nous a permis d'étudier à la fois la société et le cadre socioculturel dans lequel ce récit est construit, puis, l'inconscient des personnages à travers leurs souvenirs, rêves, angoisses et l'inconscient de l'auteur en déchiffrant ses pensées, ses non-dits etc. Ainsi, que ces derniers ont tous un point commun « *La Kahéna* » dans ses deux figures : la mystérieuse bâtisse et le personnage mythique.

Nous déduisons par dire que le roman de « *La Kahéna* » écrit par Salim Bachi est une expression d'une mémoire populaire liée à l'Histoire de l'Algérie non seulement au simple souvenir et l'évocation d'un passé douloureux mais à l'interprétation de cette notion. En outre, l'idée de l'identité dans ce roman est

représentée comme un système relationnel qui évolue en une longue suite d'interactions entre l'individu et le contexte social et historique comme elle se reflète à travers diverses représentations dans le roman. Donc, notre corpus d'étude est un moyen de représentations de l'identité algérienne et de transmission de la mémoire populaire algérienne.

Résumé

Le roman algérien est l'une des formes littéraires qui ont connu une grande importance et un remarquable succès durant la fin du siècle dernier grâce aux événements historiques de l'Algérie : (la période coloniale, l'indépendance, la décennie noire etc.) qui ont donné essor à l'apparition d'une nouvelle littérature c'est la littérature algérienne de langue française, qui considère l'Histoire comme un moyen d'inspiration pour les écrits imaginaires. Ainsi, le roman algérien a participé à déployer la vision de cette littérature qui discute tous ce qui est en relation avec l'interrogation de l'identité et la mémoire, mais elle met en évidence les écrits qui représentent l'état douloureux du pays dans la période coloniale. Autrement dit, cette littérature est liée à l'histoire de l'Algérie, plus particulièrement à la colonisation qui est la source d'inspirations de nombreux écrivains Algériens. Pendant les années 90, l'Algérie a vécu une période très violente, c'est la période de la décennie rouge ce qui permet la création de la littérature engagée qui insiste à décrire la situation vécue pendant ces années. Parmi les auteurs de la nouvelle génération engagés nous avons choisi Salim Bachi l'écrivain talentueux, qui a réussi à dévoiler l'Histoire de l'Algérie d'une manière authentique grâce à ces personnages fictifs et réels et nous avons choisis son deuxième ouvrage « *La Kahéna* » comme corpus d'étude. Alors notre présent travail a pour objet de s'informer sur les deux notions : l'Identité et la Mémoire Populaire, ainsi, au cours de notre recherche nous avons essayé de montrer comment Salim Bachi procède pour présenter ces deux concepts à travers son roman « *La Kahéna* » tout en suivant la méthode sociocritique et psychanalytique pour arriver à résoudre la problématique de départ et confirmer les hypothèses proposées.

Abstract

The Algerian novel has known a great importance and a remarkable success thanks to the historical events that have given rise to the appearance of a new literature "the Algerian literature of French language", which represents the means on the point History is considered as an expansive space for the imaginary writings. Thus he participated in unfolding his vision, this literature discusses all that is related to the questioning of identity and memory, but it highlights the writings that represent the painful state of the country in the colonial period. In other words, this literature is linked to the history of Algeria, more specifically to the colonization that is the source of inspirations of many Algerian writers. During the 1990s Algeria experienced a very violent period, the black decade, which allowed the creation of literature committed to the action of bearing witness to describe the situation experienced during these years. Therefore, we recognize the emergence of a new generation of committed authors. Among them, we have chosen Salim Bachi, a talented writer who has succeeded in revealing the history of Algeria in an authentic way thanks to his fictional and real characters, and we have taken his second book "La Kahéna" as an example. The aim of our present work is to prevent the intentional devices through which Identity and Popular Memory are developed, so in the course of our research we have tried to show how "*La Kahéna*" proceeds to present these two concepts while following the social critical and psychoanalytical method in order to solve the initial problem and affirm the proposed hypotheses.

ملخص

عرفت الرواية الجزائرية أهمية كبيرة ونجاحا ملحوظا بفضل الأحداث التاريخية التي أدت إلى ظهور أدب جديد "أدب جزائري للغة الفرنسية"، والذي يمثل السند في النقطة التي يعتبر التاريخ مساحة واسعة للكتابات الخيالية. وهكذا شارك في نشر رؤيته، يناقش هذا الأدب كل ما يتعلق بالتشكيك في الهوية والذاكرة، لكنه يسلط الضوء على الكتابات التي تمثل الحالة المؤلمة للبلاد في الفترة الاستعمارية بعبارة أخرى، يرتبط هذا الأدب بتاريخ الجزائر، وعلى الأخص بالاستعمار الذي هو مصدر إلهام للعديد من الكتاب الجزائريين. خلال فترة التسعينات عاشت الجزائر فترة عنيفة جدا وهي فترة العشرية السوداء التي تسمح بإنشاء أدب ملتزم في الحدث للشهادة لوصف الوضع الذي عاشته الجزائر خلال هذه السنوات، لذلك، نحن ندرك ظهور جيل جديد من المؤلفين الملتزمين حيث ينشرون رواياتهم. ومن بين هؤلاء اخترنا سليم باشي الكاتب الموهوب الذي تمكن من كشف النقاب عن تاريخ الجزائر بطريقة جديرة بالتصديق بفضل ابتكاره الشخصيات الخيالية والحقيقية، وأخذنا كتابه الثاني "الكاهنة" كمثال على ذلك. لذا فإن عملنا الحالي يهدف إلى المناهج المعتمدة التي تتطور بها الهوية والذاكرة الشعبية، لذلك حاولنا من خلال بحثنا للتطرق الى الطريقة التي تصل بها "الكاهنة" في تقديم هذين المفهومين مع اتباع الطريقة الاجتماعية و طريقة التحليل النفسي لحل المشكلة الأولية وتأكيد الفرضيات المقترحة.

Annexe

Biographie

Salim Bachi le jeune écrivain Algérien, il est né à Alger en 1971, et il a vécu à Annaba, une ville de l'Est algérien où il a passé son enfance jusqu'à 1966. Puis , il a quitté l'Algérie en 1997 pour qu'il poursuive ses études de lettres à la Sorbonne à Paris. Il est titulaire d'une Maîtrise et d'un DEA de lettres modernes sur l'œuvre romanesque d'André Malraux . En 2001, il a publié ce roman, « *Le chien d'Ulysse* », aux éditions



Gallimard, salué par la critique et gagné le prix Goncourt du premier roman. Il obtient aussi la Bourse Prince Pierre de Monaco de la découverte et le Prix littéraire de la vocation 2001 donné par la Fondation Marcel Bleustein-Blanchet.

Il a publié six romans aux éditions Gallimard dans la collection blanche, qui ont été salués par la critique et ont récompensés par plusieurs prix littéraires. Il a aussi publié un recueil de nouvelles sur la mal vie en Algérie intitulé « *Les douze contes de minuit* » (2006) et un récit de voyage, « *Autoportrait avec Grenade* » (2005), aux éditions du Rocher. Et enfin , en 2018 il obtient le prix Renaudot poche pour son livre « *Dieu, Allah, moi et les autres* » (édition Gallimard, 2017).

Cet jeune écrivain est influencé par des auteurs Algériens comme :Driss Chraïbi et Rachid Mimouni , C'est pour cela qu'il s'intéresse à écrire sur l'Algérie et tout ce qui fait son histoire, de différentes époques tels que : la colonisation , l'indépendance la décennie noir etc.

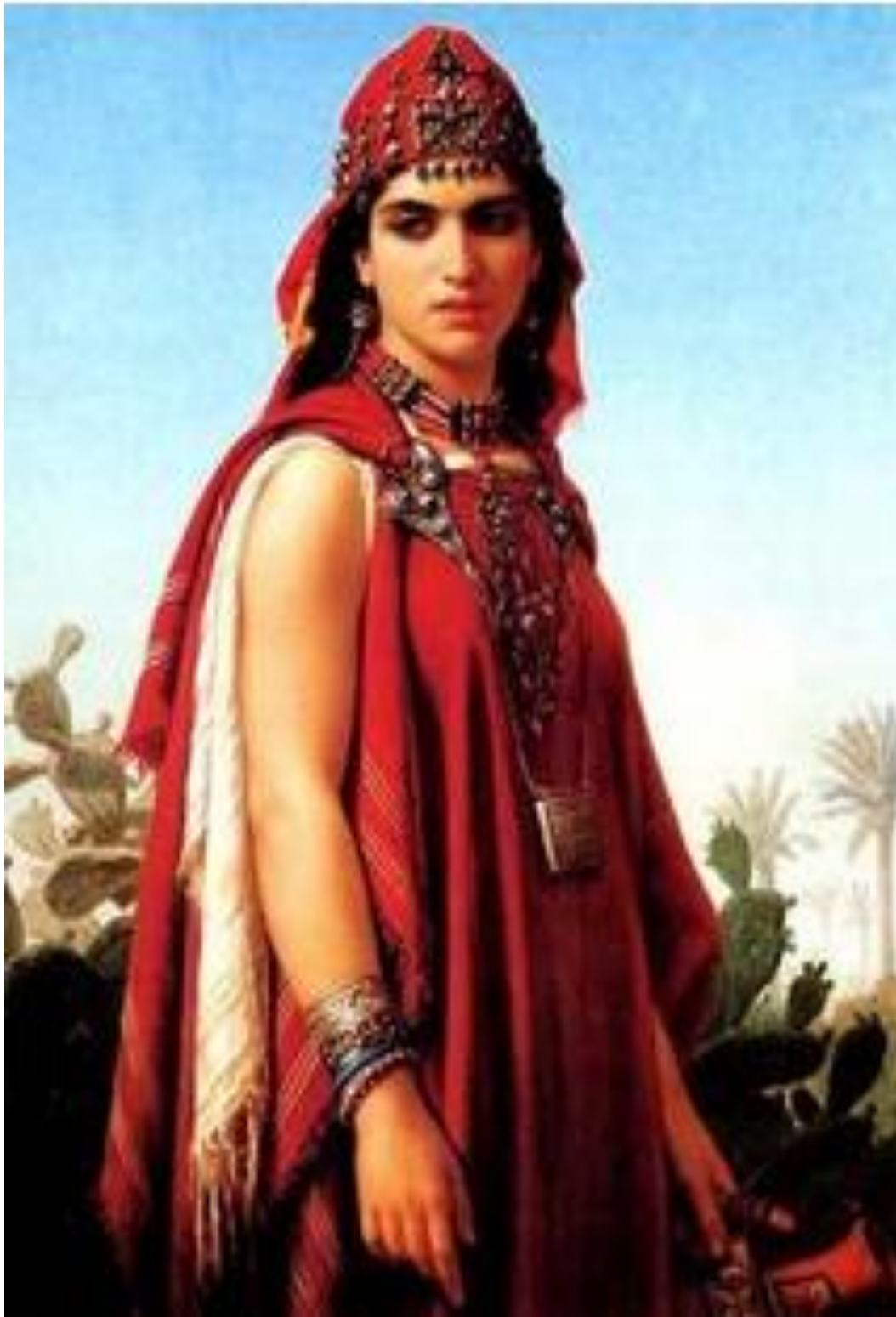


Figure 01 : Illustration représente la reine berbère La Kahéna téléchargée de Histoires de (e) femmes.

Bibliographie

Les références bibliographiques :

Corpus:

Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, France, 2003.

Ouvrages théoriques:

Allemand, Roger-Michel, *Le Nouveau Roman*, Ed. Ellipses, Paris, France, 2016.

Daniel Bergez Pierre Berbéris Pierre Marcs de Biasi Marcelle Marini Gisèle Valency, *Introduction Aux méthodes Critiques Pour L'analyse littéraire*, Ed. Dunod, Malakoff, France, 1996.

Marc Edmond, *Psychologie De L'identité Soi Et Le Groupe*, Ed. Dunod, Malakoff, France, 2015.

Alex Mucchielli, *L'identité*, Ed. Presses Universitaires De France, France, 2009.

Nicolas Pepin, *Identités fragmentées : Eléments Pour Une Grammaire De L'identité'*, Ed. Peter Lang, Berne, Suisse, 2007.

Noureddine Toulbi, *L'identité AU Maghreb: L'errance*, Ed. Casbah, Alger, 2016.

Les mémoire de recherche :

Nancy Rodriguez ,Identité, représentations de soi et socialisation horizontale chez les adolescentes âgées de 11 à 15 ans pratiquant l'expression de soi,2014.

Meriem Boughachiche, ,La littérature algérienne de langue française (1900-2000)
,Université Frères Mentouri Constantine ,Cours destiné aux étudiants en 2ème année
LMD.

Meriem Boughachiche Doctorante, Cyrtha à l'ombre de la mythologie grecque : Le Chien d'Ulysse de Salim Bachi ,Université de Constantine,2008.

L'écriture Réflexive dans La Kahéna de Salim Bachi ,Leila Oulebsir Sabrina FATMI
Université Alger , Algérie,2018

Les sites web :

<https://www.jdpsychologues.fr/article/identites-representations-sociales-et-memoire-collective>

<https://journals.openedition.org/mcv/12894>

<https://presse.inserm.fr/la-memoire-collective-faconne-la-construction-des-souvenirs-personnels/37623/amp/>

<https://www.observatoireb2vdesmemoires.fr/decouvrir/la-memoire-collective>

<https://books.openedition.org/iremam/423>

<https://journals.openedition.org/insaniyat/23270>

<https://www.cairn.info/images-memoires-et-savoirs--9782811102081-page-155.htm>

<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/>

file:///D:/Rodriguez_Nancy_1.pdf

<file:///C:/Users/AUVIGHA/Documents/Cours%20Litt%C3%A9rature%20alg%C3%A9rienne-converti.pdf>

<file:///C:/Users/AUVIGHA/Documents/cyrtha.pdf>

[file:///C:/Users/AUVIGHA/Documents/Introduction%20aux%20m%C3%A9thodes%20critiques%20pour%20l'analyse%20litt%C3%A9raire%20PDF%20-%20T%C3%A9l%C3%A9charger,%20Lire%20T%C3%89L%C3%89CHARGER%20OLIRE%20ENGLISH%20VERSION%20DOWNLOAD%20READ.%20\(1\).pdf](file:///C:/Users/AUVIGHA/Documents/Introduction%20aux%20m%C3%A9thodes%20critiques%20pour%20l'analyse%20litt%C3%A9raire%20PDF%20-%20T%C3%A9l%C3%A9charger,%20Lire%20T%C3%89L%C3%89CHARGER%20OLIRE%20ENGLISH%20VERSION%20DOWNLOAD%20READ.%20(1).pdf)

<file:///C:/Users/AUVIGHA/Documents/L%E2%80%99ECRITURE%20REFLEXIVE%20DANS%20LA%20KAHENA%20DE%20SALIM%20BACHI.pdf>

<file:///C:/Users/AUVIGHA/Documents/La%20Kah%C3%A9na%20%20creuset%20de%20la%20qu%C3%AAté%20de%20soi%20dans%20La%20Kah%C3%A9na%20de%20Salim%20Bachi.pdf>

<file:///C:/Users/AUVIGHA/Documents/l'histoire%20en%20fiction%20salim%20bachi.pdf>